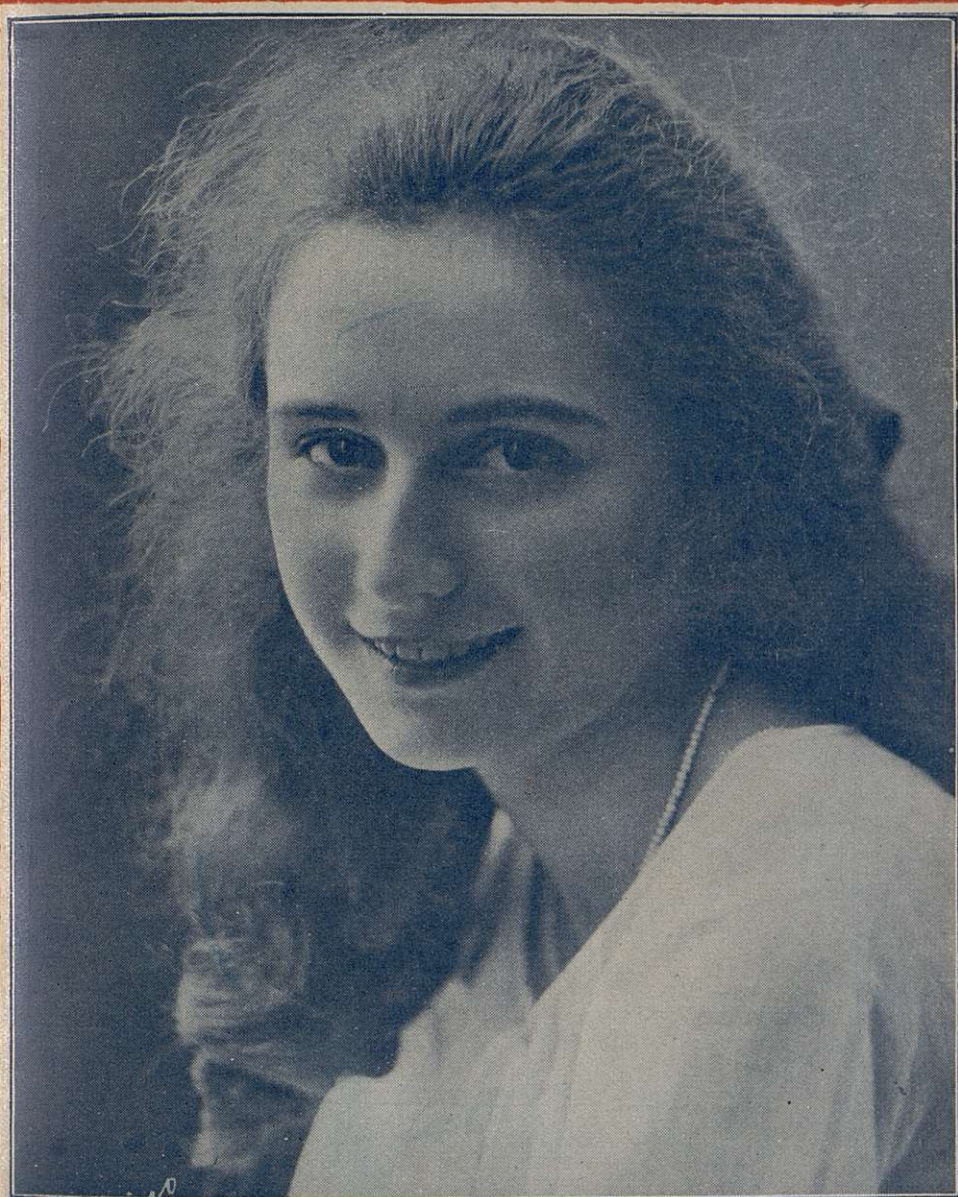


2^e ANNÉE
N° 21. 26 Mai 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Monferrino, Nice

MADELEINE AILE

qui remporte en ce moment un gros succès avec le film de G. Leroux « Il était deux petits enfants ».

COLLECTION "LES GRANDS ROMANS-CINÉMA"

Volumes parus :

BARRABAS

par MAURICE LEVEL
et LOUIS FEUILLADE

Le volume 2 fr. 75

L'ESSOR

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

HOUDINI, le Maître du Mystère

de JEAN PETITHUGUENIN

Un fort volume Prix : 3 fr. »

PARISETTE

par PAUL CARTOUX
d'après le Film de LOUIS FEUILLADE
Un fort volume. Prix : 3 fr. 50

LE TOURBILLON

par GUY DE TÉRAMOND
Un fort volume Prix : 3 fr. »

LES DEUX GAMINES

par PAUL CARTOUX
d'après le film de LOUIS FEUILLADE
Un fort volume Prix : 3 fr. »

L'ORPHELINE

par FRÉDÉRIC BOUTET
d'après le Film de LOUIS FEUILLADE
l'ouvrage complet, illustré
par les photos du film Prix : 3 fr. 75

Paris-Mystérieux

par G. SPITZMULLER
d'après le Film de L. PAGLIERI
L'ouvrage complet, illustré
par le Film. Prix : 3 fr. 50

Volumes à paraître :

Le Secret d'Alta Rocca

par VALENTIN MANDELSTAMM

En Mission au Pays des Fauves

(Film Gaumont)
Adapté par Guy de TÉRAMOND

La Résurrection du Bouif

(Film Pathé-Consortium)
par G. DE LA FOUCHARDIÈRE

LES SEPT PERLES

par JEAN PETITHUGUENIN

J. FERENCZI, Éditeur, 9, Rue Antoine-Chantin, 9 - PARIS (14°)



LES FILMS ERKA



annoncent les présentations prochaines de :

Tentations, comédie dramatique avec PAULINE FRÉDÉRIC.

Le Trentième Anniversaire, drame avec RUBY DE REMER.

Le Piège, comédie dramatique avec MADGE KENNEDY.

La Chanson de l'Ame, drame avec VIVIAN MARTIN.

Le Dieu Shimmy, comédie avec MADGE KENNEDY.

Cupidon Cow-Boy, comédie avec WILL ROGERS.

Le Joyeux Lord Quex, comédie avec TOM MOORE.

Le Mystère de la Portière verte, drame avec RUBY DE REMER. Magnifique ensemble de sujets divers interprétés par les meilleures étoiles, nous promettant toute la gamme des émotions humaines.



FILMS ERKA

38 bis, Avenue de la République

Téléph. : Roquette 10-68, 10-69, 46-91

Adresse Télégr. : DÉSIMPED-PARIS

AGENCES

LILLE

MERCIER, 2, Rue de Pas - Téléphone : 24-63

STRASBOURG

ULLMO, 45, Faubourg de Saverne.
Téléphone : 756 - Adresse Télégraphique : ULMOCO

LYON

JOHNSON, 75, Place de la République.
Téléphone : 27-95 - Adresse Télégraphique : FOXFILM

MARSEILLE

FOURMAN et DOMAS, 11, boulevard Garibaldi
Adresse Télégraphique : FOURMAN

BORDEAUX

COUSINET, 17 bis, Rue Castéja. Téléphone : 51-85

ALGER

MARTY, 12, Rue Henri-Martin. Téléphone : 19-38

Photographies d'Étoiles

Édition de "CINÉMAGAZINE"

Ces photographies du FORMAT 18x24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions offertes jusqu'ici aux amateurs. Adresser les commandes à "CINÉMAGAZINE", 3, rue Rossini.

Prix de l'unité : 1 fr. 50

(Au montant de chaque commande, ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi.)
(Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.)

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- | | | |
|----------------------------|---|--|
| 1. Allee Brady | 27. Norma Talmadge, en buste | 52. Thomas Meighan |
| 2. Catherine Calvert | 28. Norma Talmadge, en pied | 53. Gabrielle Robinne |
| 3. June Caprice (en buste) | 29. Constance Talmadge | 54. Gina Rely (Silhouette de « l'Empereur des Pauvres ») |
| 4. June Caprice (en pied) | 30. Olive Thomas | 55. Jackie Coogan (Le Gosse) |
| 5. Dolorès Cassinelli | 31. Fanny Ward | 56. Doug et Mary (le couple Fairbanks-Pickford) photo de notre couverture n° 39. |
| 6. Charlot (à la ville) | 32. Pearl White (en buste) | 57. Harold Lloyd (Lui) |
| 7. Charlot (au studio) | 33. Pearl White (en pied) | 58. G. Signoret, dans le « Père Goriot » |
| 8. Bébé Daniels | 34. Andrée Brabant | 59. Geneviève Félix |
| 9. Priscilla Dean | 35. Irène Vernon Castle | 60. Nazimova (en buste) |
| 10. Régine Dumien | 36. Huguette Duflos | 70. Max Linder (sans chapeau) |
| 11. Douglas Fairbanks | 37. Lilian Gish | 71. Jaque Catelain |
| 12. William Farnum | 38. Gaby Deslys | 72. Biscot |
| 13. Fatty | 39. Suzanne Grandais | 73. Fernand Hermann |
| 14. Margarita Fisher | 40. Musidora | 74. Georges Lannes |
| 15. William Hart | 41. René Navarre | 75. Simone Vaudry |
| 16. Sessue Hayakawa | 42. André Nox | 76. Fernande de Beaumont |
| 17. Henry Krauss | 43. Mary Pickford | 77. Max Linder (avec chapeau) |
| 18. Juliette Malherbe | 44. France Dhélia | |
| 19. Mathot (en buste) | 45. Emmy Lynn | |
| 20. Tom Mix | 46. Jean Toulout | |
| 21. Antonio Moreno | 47. Mathot | |
| 22. Mary Miles | 48. dans « L'Ami Fritz » | |
| 23. Alla Nazimova | 49. Jeanne Desclos | |
| 24. Wallace Reid | 50. Sandra Milowanoff, dans « L'Orpheline » | |
| 25. Ruth Rolland | 51. Maë Murray | |
| 26. William Russel | | |

LES ARTISTES DES "TROIS MOUSQUETAIRES"

- | | | |
|---|--|----------------------------------|
| 40. Aimé Simon-Girard (D'Artagnan) (en buste) | 63. Germaine Larbaudière (Duchesse de Chevreuse) | 66. Martinelli (Porthos) |
| 60. Jeanne Desclos (La Reine) | 64. Pierrette Madd (Madame Bonacieux) | 67. Henri Rollan (Athos) |
| 61. De Guingand (Aramis) | 65. Claude Méréille (Milady de Winter) | 69. Aimé Simon-Girard (à cheval) |
| 62. A. Bernard (Planchet) | | |

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 26 Mai au 1^{er} Juin 1922

Ce Billet ne peut être vendu

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, boulevard des Italiens. — Aubert-Journal. Bébé Daniels dans La Demoiselle du Vestiaire. Pathé-Revue. Fridolin touriste, comique.

En supplément facultatif : Marais Poitevin, plein air, Petits métiers marocains, documentaire. PALAIS ROCHECHOUART-AUBERT, 56, boul. Rochechouart. Aubert-Journal. La Baïllonnée (1^{er} épis. : Entre deux haines). La Terre du Diable (2^e chap. ; Dans le Cratère). Pathé-Revue. Quo Vadis!

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. Pathé-Revue. Par la Force et par la Ruse (3^e épis. : De l'Asphyxie à la Noyade). Bessie Barriscale dans Savoir aimer, com. dram. L'Idole du Cirque (2^e épis. : Un Témoin gênant). Aubert-Journal. Francélia Billington dans La Loi des Montagnes.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. Aubert-Journal. L'Idole du Cirque (3^e épis. : Un Coin du voile). Mag. Murray et Donatien dans La Ruse. Le Marais Poitevin, plein air. La Loi des Montagnes, avec Francélia Billington.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — L'Atlantide, suite et fin. Pathé-Revue. L'Idole du Cirque (3^e épisode : Un coin du Voile). La Terre du Diable (2^e chap.). La Baïllonnée, (1^{er} épisode). Aubert-Journal.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. L'Atlantide, suite et fin. L'Idole du Cirque (2^e épis.). La Terre du Diable. La Baïllonnée. (1^{er} épis.).

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue Belleville. L'Atlantide, suite et fin. Dédé champion de vitesse Aubert-Journal. Par la Force et par la ruse, (3^e épis.). L'Idole du Cirque (1^{er} épis. : Une Femme passa). Les petits métiers marocains, documentaire.

Pour les établissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Pathé-Revue. Eva Novak dans Figures du Passé, com. sentim. Enid Bennett dans La Bonne Education. Gaumont-Actualités. Pearl White dans Par la Force et par la Ruse (3^e épis. : De l'Asphyxie à la Noyade.)

ROYAL, 37, av. de Wagram. — L'Ascension du Mont Assiniboine au Canada, plein air. Bébé Daniels dans Paratire, com. sentim. en 5 actes. William S. Hart dans Le Jaguar de la Sierra. Pathé-Journal. En Mission au Pays des Fauves. (2^e épis. : Le Camp abandonné).

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue. La Bonne Education. Par la Force et par la Ruse (3^e épis. : De l'Asphyxie à la Noyade). Le Jaguar de la Sierra. Charlie Chaplin et Jackie Coogan dans Le Gosse (The Kid), comédie.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — Pathé-Journal. Le Maître des Fauves, ciné-drame d'avent. en 5 parties. Le compositeur Gabaroché dans ses œuvres et son répertoire. La Baïllonnée (1^{er} épis. : Entre deux Haines). Le Jaguar de la Sierra.

LE MÉTROPOLE, 86, av. de St-Ouen. — L'Ascension du Mont Assiniboine au Canada. Figures du Passé, com. sentim. La Baïllonnée (1^{er} épis. : Entre deux Haines). Attraction : Mlle Marcelle Denya, du théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, M. Paul Palier, de l'Opéra-Comique ; Sélection d'Opéra-Comique. Le Maître des Fauves, Pathé-Journal.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. Lionel Barrymore dans Le Héros du Silence, drame. Par la Force et par la Ruse (3^e épis. : De l'Asphyxie à la Noyade). Attraction : Trio Pierrotys, acrobates com. Jean Dax et Suzy Pierson dans Son Crime.

SAINT-MARCEL, 67, boul. St-Marcel. — La Route des Alpes (10^e étape : Le Col d'Izoard). Charlot et Fatty boxeur. Par la Force et par la Ruse (3^e épis. : De l'Asphyxie à la Noyade). Gaumont-Actualités. La Queue en Trompette, dessins animés de Benjamin Rabier. Son Crime. Attraction : Treki, chanteur com. dans son répert. Wallace Reid dans Sa 40 HP.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Route des Alpes (10^e étape : Le Col d'Izoard). Charlot et Fatty boxeur. Son Crime. Attraction : Bergeret, chanteur fantaisiste. Sa 40 HP. Par la Force et par la Ruse (3^e épis. : De l'Asphyxie à la Noyade). Gaumont-Actualités.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Gaumont-Actualités. Jack Hoxie dans Le Val d'Enfer. La Baïllonnée (1^{er} épis. : Entre deux Haines). Attraction : Chester Kingston, contortionniste japonais. Le Secret des Abîmes.

FÉRIQUE-CINÉMA, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. Vivian Martin dans L'Héritage. Par la Force et par la Ruse (3^e épis. : De l'Asphyxie à la Noyade). Attraction : Rowland, jongleur excentrique. Charlie Chaplin et Jackie Coogan dans Le Gosse.

OLYMPIA, place de la Mairie, à Clichy (Seine). — Pathé-Revue. La Queue en Trompette, dess. animés de Benjamin Rabier. Le Val d'Enfer. Gaumont-Actualités. Attraction : Les Jardys, acrobates équilibristes sur appareils. La Vérité.

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. William S. Hart dans *Le Jaguar de la Sierra*. Attraction : *William Brown*, chanteur com. *Figures du Passé*, avec Eva Novak. *Par la Force et par la Ruse* (3^e épis. : *De l'Asphyxie à la Noyade*).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINÉMA-PATHÉ, 61, rue de Douai Du lundi au jeudi.

BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.

CINÉMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Du lundi au jeudi en soirée et jeudi en matinée.

CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINÉMA DU PANTHÉON, 13, rue Victor-Cousin (Rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINÉ-THÉÂTRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.

CINÉMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées : places à 1fr. 50 et à 1fr. 25. Du lundi au jeudi.

CIRQUE D'HIVER-PALAIS DU CINÉMA.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. Du lundi au jeudi, en matinée et en soirée.

DELTA-PALACE, place du Delta (17, boul. Rochechouart).

DEMOURS-PALACE, 7, rue Demours.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, rue de Bondy.

FOLL'S BUTTES CINÉMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Dimanche (matinée et soirée), lundi (soirée). Jeudi (matinée).

GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité.

GRAND CINÉMA DE GRENNELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.

GRAND CINÉMA, 55 à 59, avenue Bosquet.

GRENNELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.

IMPÉRIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

LEGENDRE, 128, rue Legendre.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MOZART-PALACE, 49, rue d'Auteuil.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. Tous les jours en matinée et en soirée dans les deux salles.

PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins.

PATHÉ-TEMPLE, 77, faubourg du Temple.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf : samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-PAUL-CINÉMA, 73, rue Saint-Antoine.

SECRÉTAN, 1, avenue Secrétan.

TIVOLI-CINÉMA, 19, faubourg du Temple.

VANVES, 53, rue de Vanves.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — EDEN-THÉÂTRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

AUBERVILLIERS-KURSAAL, 11, av. de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINÉMONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINÉMA PATHÉ, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — CASINO DE CLICHY, 51, boul. National. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

DEUIL. — ARTISTIC-CINÉMA. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — CINÉMA-GAUMONT. — 27, 28, 29 mai 1922. — *La Résurrection du Bonif. L'Empereur des Pauvres* (7^e épisode).

CINÉMA-PATHÉ. — 27, 28, 29 mai 1922. — *Le Crime de Lord Arthur Saville. Parisette* (1^{er} épis.).

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FÊTES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

IVRY. — GRAND CINÉMA NATIONAL. 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — LEVALLOIS-CINÉMA-PATHÉ 82, rue Fazillau. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIOMPHE-CINÉ, 148, rue Jean-Jaurès. — Tous les jours, sauf dimanches et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINÉMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINÉMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINÉMA-THÉÂTRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINÉMA. Dimanche en soirée.

SAINT-MANDÉ. — TOURELLE-CINÉMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINÉMA. Dimanche soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DÉPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINÉMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.

ANZIN. — CASINO-CINÉ-PATHÉ-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIÉTÉS-CINÉMA (D. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINÉMA, 4, pl. des Marbres. Samedi, dimanches et fêtes en soirée.

BELFORT. — ELDORADO-CINÉMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINÉMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPÉRATRICE-CINÉMA rue de l'Impératrice. — *Durée d'Ame. L'Assommoir* (4^e époque). Jeudi et samedi en soirée.

BÉZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINÉMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances ; vendredi et dimanche exceptés.

BORDEAUX. — CINÉMA-PATHÉ, 3, cours de l'Intendance. — Tous les jours mat. et soirée sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINÉMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINÉMA ST-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FÊTES. — Samedi.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINÉMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CHERBOURG. — THÉÂTRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINÉMA-PATHÉ, 99, boul. Gergovie. — Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINÉMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIÉTÉS, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINÉMA PATHÉ, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CÉCILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELBEUF. — THÉÂTRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ÉPERNAY. — TIVOLI-CINÉMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINÉMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINÉMA, 75, rue du Pt-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINÉMA, 104, avenue Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINÉMA PATHÉ, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

WAZEMMES CINÉMA PATHÉ, 24, rue de Wazemmes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINÉ-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINÉMA OMNIA. Cours Chazelles. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINÉMA, place Lévis.

IDÉAL-CINÉMA, 83, avenue de la République.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.

MAJESTIC-CINÉMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MARMANDE. — THÉÂTRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — THÉÂTRE DU GYMNASE. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

TRIANON-CINÉMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MELUN. — EDEN. — *La Glorieuse Reine de Saba*, en exclusivité à Melun. *L'Aiglonne* (9^e épisode). Jeudi, vendredi, samedi et dimanche.

MENTON. — MAJESTIC CINÉMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINÉMA PAILLOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIÉTÉS CINÉMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINÉMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINÉMA, 11, r. de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINÉMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINÉMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINÉMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINÉMA, 14, rue Émile-Jamais. Lundi, mardi, mercredi en soirée. Jeudi matinée et soirée, sauf veilles et jours de fêtes, gala, exclusivité.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THÉÂTRE. Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

POITIERS. — CINÉMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINÉMA. Dimanche soir.

RAISMES (Nord). — CINÉMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THÉÂTRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (D^r Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

THÉÂTRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Brame (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercredi et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINÉMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINÉ-THÉÂTRE. Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ÉTIENNE. — FAMILY-THÉÂTRE, 8, r. Marengo. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THÉÂTRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINÉMA-PALACE, 13, quai Carnot. — Dimanche soir.

SOISSONS. — OMNIA PATHÉ, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINÉMA DES FAMILLES rue Nationale. Jeudi, samedi, dimanche mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinées tous les jours à 2 heures. Soirées à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Samedi, dimanches et fêtes exceptés.

U.T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedi, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID CINÉMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. Lundi en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINÉMA place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VICHY. — CINÉMA PATHÉ, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). Samedi.

ÉTRANGER

ANVERS. — THÉÂTRE PATHÉ, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

BRUXELLES. — QUEEN'S-HALL-CINÉMA, 16, Chaussée d'Ixelles. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes. Le billet de *Cinémagazine* donne droit au déclinement à toutes les places.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

On demande des Jeunes premiers

Cinémagazine organise entre tous ses Abonnés et les "Amis du Cinéma" un

GRAND CONCOURS

dans le but de découvrir des jeunes premiers élégants, sportifs, réunissant, en un mot, toutes les qualités requises pour remplir cet emploi.

Tous les abonnés de "CINÉMAGAZINE" et tous les "Amis du Cinéma" peuvent prendre part à cette épreuve.

Les concurrents doivent être âgés de 18 ans au moins, et de 30 ans au plus. Ils sont priés de nous faire parvenir, le plus tôt possible, une ou plusieurs très bonnes photographies portant, au verso, leurs nom, prénoms, adresse, date de naissance, taille, couleur des yeux et des cheveux.

RÈGLEMENT DU CONCOURS

Une première sélection sera faite par les soins de notre Comité, et les photographies choisies par lui seront publiées chaque semaine par série dans *Cinémagazine*.

Après la publication dans *Cinémagazine* de la dernière série de photographies, nos lecteurs nous feront parvenir un bulletin de vote détaché du journal et sur lequel ils auront mentionné, par ordre de préférence, les noms des dix candidats qui leur auront semblé posséder le mieux les qualités requises.

Une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin. Les dix lauréats seront filmés par les soins de nos meilleurs metteurs en scène qui engageront par la suite, pour les faire tourner, ceux des concurrents qui se seront révélés les plus aptes à tenir un emploi de jeune premier.

La publication des photographies commencera dans notre numéro prochain.

Des prix dont le détail sera donné par la suite seront attribués aux cinquante électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type.

Hebdomadaire

= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =

le Vendredi

ABONNEMENTS	
France	Un an..... 40 fr.
—	Six mois..... 22 fr.
—	Trois mois..... 12 fr.
—	Un mois..... 4 fr.
Chèque postal N° 309 08	

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS	
Étranger	Un an..... 50 fr.
—	Six mois... 28 fr.
—	Trois mois... 15 fr.
—	Un mois... 5 fr.
Paiement par mandat-carte international	

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowanoff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Relly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simone Vaudry, Jeanne Desclos, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Louise Colliney, Claude Méréle, Sabine Landray, Andrée Brabant, Claude France, Elmière Vautier, Clyde Cook (Dudule), Suzanne Bianchetti, Pierre Magnier, José Davert (Chéri-Bibi), Aimé Simon-Girard, Fernande de Beaumont, Alfred Saint-John, dit « Picratt », Planchet Armand-Bernard, Douglas Fairbanks, André Roanne, Pierre de Guingand, Monique Chrysis, Laurent Morlas, Marquissette, Jean Devalde, Francine Mussey, Larry Semon (Zigoto), Geneviève Chrysis, Lise Nelly, Paul Vermoyal, Louise Colliney et Lucien Dalsace.

Chaque numéro contenant l'un de ces recensements est en vente au prix de 1 franc.

BLANCHE MONTEL

Quel est votre passe-temps favori ? — Faire du sport, et principalement de la natation.

Vos nom et prénom habituels ? — Blanche Montel.
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — Ma foi, je n'en sais rien !
Votre petit nom d'amitié ? — Cela dépend de l'amitié de ceux qui m'en donnent un !
Lieu et date de naissance ? — Tours, 14 août 1902 (2 heures du matin, paraît-il ! ! !)
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — Barrabas, de Louis Feuillade et un film quand j'étais enfant : La Fille de Delft.
Aimez-vous la critique ? — Oui.
Avez-vous des superstitions ? — Non.
Quel est votre nombre favori ? — Le chiffre de mes appointements.
Quel est votre fétiche ? — Les Etablissements Gaumont.
Quelle nuance préférez-vous ? — Le Jade.
Quel est votre parfum préféré ? — L'Ambre antique.
Fumez-vous ? — Très peu.
Aimez-vous les gourmandises ? — Comme toute fille d'Eve.
Lesquelles ? — Les crottes en chocolat à la crème blanche.
Votre devise ? — « Il faut savoir tout prendre avec le sourire... » comme dit la chanson.
Quelle est votre ambition ? — Avoir, quand je serai vieille, beaucoup de petits enfants.
A qui accordez-vous vos sympathies ? — A ceux qui sont sains, intelligents et beaux... de préférence.
Quel est votre héros ? — Le pauvre bougre que représente Charlot dans tous ses films.
Avez-vous des manies ? — Me prenez-vous déjà pour une vieille fille !
Êtes-vous fidèle ? — Je crois que oui.
Si vous vous connaissez des défauts, quels sont-ils ? — Sérieusement, croyez-vous que je vais vous les signaler ?
Si vous avez des qualités, quelles sont-elles ? — Heu ! La Modestie..., ce qui me dispense d'en dire plus long.
Quels sont vos auteurs préférés ? — Écrivains : Jules Renard, Oscar Wilde. — Musiciens : C. Debussy, Rimsky, Korsakow et Wagner. — Sculpteur : Rodin.
Quel est votre peintre préféré ? — Murillo, et parmi les modernes : Dunoyer de Segonzac.
Quelle est votre photo préférée ? — Une toute petite photo d'amateur qui me représente à cheval.



Blanche Montel

Les Conférences des « Amis du Cinéma »

« L'Association des Amis du Cinéma », donnait le samedi 13 mai dernier, au Conservatoire des Arts et Métiers, dans l'Amphithéâtre C, et sous la Présidence de M. Gabelle, Conseiller d'Etat au service extraordinaire, Officier de la Légion d'honneur, Directeur du Conservatoire des Arts et Métiers, une Conférence sur les « Merveilles de la Mécanique » à laquelle une nombreuse assistance se pressait, attirée et par la qualité des orateurs inscrits au programme et par la nouveauté et la beauté des films qui devaient être projetés !

M. Roszak, Chevalier de la Légion d'honneur, Professeur à l'Ecole Centrale, traite le beau sujet du Cinéma dans l'Enseignement après une excellente présentation de M. Gabelle qui insiste sur les efforts des Amis du Cinéma et de Cinémagazine.

M. Métayer, Professeur à l'Ecole Centrale, retenu en Alsace, s'était fait excuser au dernier moment. Elève et disciple préféré de l'éminent professeur de Sidérurgie, M. Roszak est un chaud partisan de l'emploi du Cinéma dans l'Enseignement technique, et il le fait bien voir.

« La Cinématographie n'est pas qu'intéressante, elle est indispensable pour maintenir l'attention ; elle repose de l'aridité et de la technique. Enfin par le nombre de vues, et par la diversité des milieux d'actions industriels, je crois donner à mes élèves, la vision nette de ce qu'est le labeur social et cela me semble nécessaire à notre époque (1904).

Et M. Roszak de poser, avant de donner la parole au film, cette question. Dans quelles mesures s'est-on servi de ce merveilleux moyen didactique qu'est la Cinématographie, depuis que M. Maurice Métayer en vantait si éloquemment les mérites ?

« Je n'ose y répondre vraiment, conclut l'orateur, au milieu des sourires, mais le Cinéma, lui, répondra pour moi et pour vous, et vous jugerez, par l'exemple, quelle place il doit tenir, demain, dans la vie intellectuelle d'une nation comme la France ».

Et sur l'Ecran défilent les films des Etablissements Schneider, les Acieries du Breuil, la Construction des locomotives, les appareils de déchargement de minerai, le lancement d'un pétrolier, puis la construction des rails et des tôles, film prêté par Pathé-Consortium-Cinéma, et enfin, une bande rétrospective et d'actualité tout à la fois sur l'Aviation d'avant-guerre, de guerre, et d'aujourd'hui, due à la grande firme Gaumont.

Les Etablissements Aubert assuraient d'une façon impeccable le service de projection.

Au nom des « Amis du Cinéma », leur vice-président, M. Robert Marcel-Desprez remercia et les auditeurs et les collaborateurs et le conféren-

cier : M. Gabelle, Directeur du Conservatoire des Arts et Métiers souligna le caractère à la fois sérieux et artistique de cette Conférence-Projection. M. Roszak exprima la gratitude de tous aux délégués, représentants de M. Vidal, sous-secrétaire de l'Enseignement technique, de M. le vice-recteur Appel, de M. Lefebvre, directeur de l'Enseignement primaire, de M. le Préfet de la Seine, du Conseil municipal, etc., auprès desquels avaient pris place le Bureau de l'Association, M. Perrot, M. Ad. Bru-
neau, M. Séguy, etc.

Didier MONTCLAIR.

ASSOCIATION DES « AMIS DU CINÉMA »

L'Association, fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine, a pour but la diffusion du cinématographe dans tous les domaines scolaire, scientifique, industriel et commercial.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » publié chaque semaine dans Cinémagazine. Ils ont, en outre, le droit de demander à notre collaborateur Iris, tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs par an, payable en une ou plusieurs fois. Les cotisations mensuelles de 1 franc sont acceptées.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira, à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes les communications à : M. le Président de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

UN PALACE

Splendide Etablissement Cinématographique

de grand luxe. Actuellement fermé pour cause de désaccord. Affaire ayant coûté 400.000 Frs. à installer. A vendre au **PRIX INCROYABLE** de 90.000 Frs. avec 55.000 Frs. comptant. **BAIL A VOLONTÉ - SE PRESSER.** — Ecrire ou voir seul mandataire :

GUILLARD, 66, Rue de la Rochefoucauld - PARIS (IX^e) Téléphone : TRUDAINE 12-69

A 80 Km. de Paris, région Ouest, **EN PLEIN CENTRE DU PAYS**, 450 places, installation unique, tapis partout, décoration d'art, matériel



UNE SCÈNE DU « LOUP DE DENTELLE », AVEC MAË MURRAY, DEBOUT AU MILIEU

MAË MURRAY

UNE femme, Maë Murray ?... Non. Une enfant par le charme ingénu qui se dégage de tous ses gestes. Et pourtant, combien femme quand le rôle l'exige ! Ceux qui l'ont vue dans les récentes productions Paramount : *Liliane*, *Le Loup de Dentelle*, *L'Homme qui assassina*, dans tant d'autres créations encore qui, toutes, furent des succès pour l'exquise comédienne, savent comme elle sait être tour à tour naïve, pure, tendre, amoureuse ou farouche ; et ce, avec la même intensité de vie, avec la même simplicité de moyens.

Jolie ?... Pas au sens ordinaire et banal du mot. Mais délicieuse, captivante, inquiétante de grâce et de souplesse féline...

C'est à Portsmouth qu'elle naquit et passa ses années de jeunesse. C'est en cette ville, qu'enfant terrible elle désespéra une grand-mère « gâteau », effrayée des dispositions que manifestait la fillette. Un orchestre ambulante, voire un orgue de barbarie, déversait-il ses flots d'harmonie sur le faubourg, que Maë, si elle réussissait à échapper à la surveillance de la bonne vieille, emboîtait le pas aux musiciens, en compagnie de gamines de son âge. Et quand la mère-

grand, épuisée d'avoir longtemps couru derrière l'espiègle, parvenait à la rejoindre, c'était pour la voir, au milieu d'un cercle de jeunes admirateurs, dansant dans la rue, ses souliers à la main pour plus de commodité dans ses poses chorégraphiques. « Cette enfant, disait l'aïeule, est la mort des paires de bas ! »

Maë, danseuse précoce, se fit bientôt remarquer par ses dons rares pour la comédie, et nul, dans l'entourage de la famille, ne fut étonné d'apprendre les prochains débuts au théâtre de la jeune fille. Seule, la vieille grand-mère poussa les hauts cris. Mais luttez donc contre l'inévitable ! Maë avait décidé dans sa petite cervelle qu'elle serait artiste : elle partit ravie pour New-York et débuta dans un théâtre de Broadway. Elle avait 14 ans !

Ce n'est que vers 1915-1916 qu'elle se signala particulièrement à l'attention du public, dans *Nell Brinkley Girl*, aux Folies-Ziegfeld.

A cette époque, elle eut l'idée d'un sketch original. La première partie était un film tourné par la charmante artiste, dont l'image, projetée grandeur nature,

s'arrêtait brusquement au premier plan du décor. On escamotait alors l'écran et, Maë Murray, en chair et en os, apparaissait dans la même posture aux spectateurs émerveillés de voir la vision faite réalité.

Les éditeurs de films suivaient avec intérêt le succès de la petite étoile des Folies-Ziegfeld, et nombreuses furent à ce moment les offres faites à Maë Murray. Elle les déclina toutes ; foncièrement artiste, elle entendait n'accepter que l'interprétation de rôles à sa convenance.

A la fin de la saison, lorsque les Folies fermèrent, jugeant avoir bien gagné le droit au repos, Maë partit en villégiature ; mais le destin avait disposé d'elle autrement. M. Lasky, directeur de la « Players-Lasky », se présenta et promit à la jeune fille le seul rôle qui pouvait alors la tenter. Si elle consentait à signer l'engagement qu'on lui proposait, elle incarnerait, après l'interprétation d'un autre scénario, le personnage de Kitty Bellairs, dont l'histoire romanesque l'avait captivée dès sa plus tendre enfance. Elle accepta le contrat de M. Lasky et se mit aussitôt en route pour Los Angeles.

« Ce fut le cœur troublé que j'arrivai à Los Angeles. Quel merveilleux pays !... Il ouvrit mes yeux, il ouvrit mon âme, pour verser en moi sa beauté. Jamais la nature ne m'avait émue à ce point », nous dit la gracieuse star, quand nous lui rappelons cette époque de sa vie.

Heureuse dans ce décor unique, elle commença son travail.

Il s'agissait tout d'abord de réaliser *Avoir et Posséder*, adaptation de la nouvelle, bien connue en Amérique, de Mary Johnson. Maë Murray avait, pour par-

tenaires Wallace Reid — dont le talent de cinégraphiste commençait à percer — et Tom Forman, devenu directeur de firme et en voie de prendre une place prépondérante dans la partie.

« Je n'oublierai jamais cette première interprétation, dit Maë Murray. De tels incidents s'y succédèrent, que je me demande aujourd'hui comment nous sommes sortis indemnes de cette action compliquée ».

En effet, un jour, la troupe s'était mise en route de bon matin pour des prises de vues en montagne.

Les collines de Californie sont magnifiques, mais pleines de trahison. Elles fascinent le promeneur, excitent sa curiosité, l'incitent à s'engager toujours plus avant dans leurs sentiers capricieux.

Après une montée un peu rude, la fraîcheur d'un sous-bois vous attire, puis, c'est un cours d'eau qui passe en chantant... et l'on fait des milles et des milles, sans

s'apercevoir et du temps et de la fatigue. Mais si l'on n'est pas familiarisé avec la contrée, inutile de revenir en arrière, de chercher à retrouver la route suivie : la rivière qui chante ne sera pas celle de tout à l'heure, un autre bois, d'autres sentes vous tromperont encore, et, finalement, vous serez obligé de convenir que vous vous êtes égaré. C'est ce qui arriva à Maë Murray, partie en reconnaissance pendant un moment d'arrêt.

Ayant constaté sa disparition, ses camarades se mirent en campagne, se divisèrent en groupe pour organiser des battues dans toutes les directions. C'est seulement au milieu de la nuit, qu'ils retrouvèrent la promeneuse, exténuée de fatigue et de faim, et toute tremblante de peur...

Une autre fois, on devait filmer une



MAE MURRAY dans « Le Loup de Dentelle »

scène se déroulant sur un vaisseau faisant naufrage. Le bateau naufragé était, pour la circonstance, solidement attaché à un rocher, pas très loin du rivage. La troupe devait simuler l'affolement des passagers et Maë attendait, à l'écart, l'instant de son entrée dans le champ de l'opérateur. La marée était méchante et des paquets de mer balayaient le pont. L'un d'eux, plus fort que les autres, entraîna Maë Murray par-dessus bord. Elle s'agrippa bien au bastingage, mais, en dépit de ses efforts, elle fut arrachée et emportée vers le large.

Par crainte de gêner ses camarades, dont le travail était commencé, elle ne voulut point appeler à l'aide ; bonne nageuse, elle espérait regagner le navire par ses propres moyens ; mais, au lieu de la seconder, chaque vague l'entraînait plus loin du rivage. Wallace Reid l'aperçut, luttant désespérément contre le flot ; il plongea et parvint, non sans mal, à la ramener à bord..

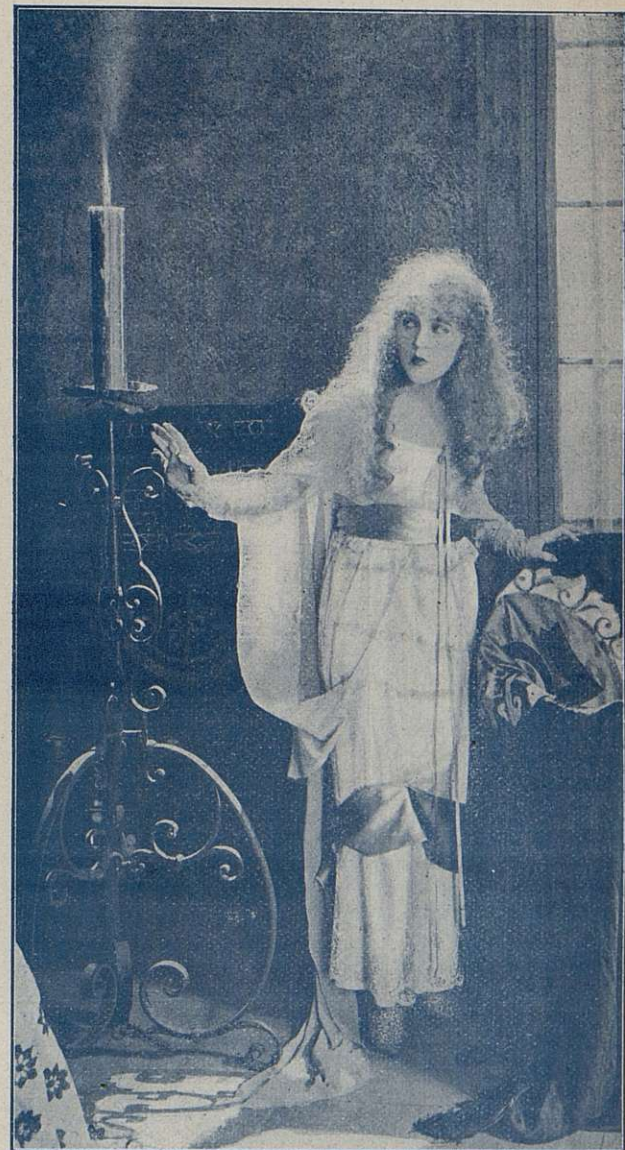
* *

Le deuxième film que Maë Murray joua pour la Players-Lasky fut cette *Kitty Bellairs*, qu'elle considère comme sa meilleure création, nonobstant l'opinion de certains de ses amis.

Elle tourna ensuite *Rêve de Jeune Fille*, que Cecil B. de Mille réalisa. Ayant interprété à la file ces trois productions, l'aimable star partit pour New-York avec l'espoir d'y prendre quelque repos. Elle avait compté sans le succès qui augmentait le nombre des admirateurs de son talent. Sa présence signalée dans la ville, elle vit sa demeure assiégée par les quémandeurs d'autographes, ou même d'entrevues. Pour échapper à cette invasion, elle n'eut d'autre ressource que de reprendre le chemin de Los Angeles.

Presque aussitôt après son retour, elle

joua *Fille de Ferme*, avec, comme partenaire, Elliott Dexter. La mise en scène de ce film avait été confiée à Robert Z. Léonard ;



Gliché Paramount

MAE MURRAY dans « Le Loup de Dentelle »

et c'est ainsi que Maë Murray fut mise en présence de celui qui devait, plus tard, devenir son époux.

A l'expiration de son contrat avec la Players, elle fut sollicitée par différentes firmes, parmi lesquelles l'« Universal » figurait en bonne place. L'Universal sut

se montrer si généreuse dans ses offres, que Maë accepta d'interpréter quelques films.

Sous la direction de Robert Z. Léonard, elle joua, ensuite pour la Paramount : *Morman maid*, et *Primeroze ring*. Mais l'amour veillait, qui, né chez l'artiste au premier contact qu'elle avait eu avec son metteur en scène, se logea non moins brusquement dans le cœur de Léonard.

Dans son adolescence, Maë avait fait le vœu de n'accorder son amour qu'à celui qui s'en montrerait digne ; jugeant les conditions réalisées, elle consentit avec joie à s'unir à Léonard. Peut-être avait-elle été séduite par la voix de celui-ci ?

Il faut savoir, en effet, que Robert Z. Léonard, avant de diriger des mises en scène de films, avait été une étoile de l'« Universal », et que, précédemment, — chose généralement ignorée — il avait été un brillant chanteur de la troupe d'opéra de Californie. Il possède un fort bel organe de baryton, dont il se sert encore parfois, mais seulement pour le plaisir de sa femme et de quelques privilégiés.

Le mariage fut célébré en juin 1918, et, après la lune de miel, chacun des époux retourna à ses affaires. Maë s'entendit avec Pathé Inc. Elle tourna *Un délicieux petit diable* et *L'A.B.C. de l'Amour*, puis revint à la Paramount où elle fit la connaissance de Fitzmaurice et de Ouida Bergère, dont elle allait illustrer une grande partie des productions.

Ce fut avec son mari comme réalisateur que Maë Murray tourna *Liliane*, personnage

superficiellement vicieux et à l'âme secrètement candide. C'est dans ce film que Maë Murray apparaît aux yeux du public au milieu d'une corbeille de fruits qui sont des ballons lumineux et que, gracieuse et

fine, elle rivalise, dans sa danse, de légèreté avec eux. Pendant de longues soirées ce passage forma à lui seul une attraction suffisante pour remplir des salles.

Dans *Liliane*, comme dans *Le Loup de Dentelle*, Maë Murray donne un mouvement particulier à l'action ; sa grâce mutine, ses gestes naïfs, laissent l'impression d'une candeur naturelle qui rappelle les meilleurs rôles de notre inoubliable Suzanne Reichenberg.

Cependant, de toutes les interprétations qui lui furent confiées, aucune n'a satisfait Maë Murray comme *Kitty Bellairs*.

« Jamais, nous dit-elle, je ne fus aussi heureuse qu'en incarnant ce personnage dont je rêvais depuis si longtemps. Je crois qu'on ne devrait jamais obliger un artiste à jouer un rôle qu'il n'aime

point, une histoire qui ne l'enthousiasme pas. Le seul moyen de faire donner à l'acteur le meilleur de son habileté n'est-il pas qu'il puisse chérir, dans le scénario, le personnage qu'il doit représenter ? »

En cela la fine comédienne a parfaitement raison. Trop souvent, nous entendons des artistes se plaindre de ce qu'on leur fait « tourner » des scènes qu'ils n'ont pas même lues ; ils sont obligés de s'en rapporter, pour leur jeu, aux brèves explications données par le réalisateur. Comment voulez-vous qu'ainsi ils



MAË MURRAY dans « Liliane »

arrivent à exprimer exactement les sentiments qu'un auteur prête à ses personnages. Qu'on permette à tous les acteurs d'étudier les rôles, comme on le fait au théâtre, et l'on parviendra à la perfection dans l'interprétation des films.

Lorsqu'on demande à Maë Murray si elle ne regrette pas le temps où les applaudissements cueillis aux Folies-Ziegfeld l'obligeaient à revenir saluer des quatre et cinq fois de suite, elle répond :

« — Du tout. La vie au studio m'a trop intéressée. J'y fus dès le début, tellement empoignée par mon travail — l'apprentissage de la technique, l'étude de l'importance des lumières et de l'appareil de prise de vues — que je n'ai pas eu le loisir de me souvenir de cette époque si lointaine déjà, et si proche encore. Si j'avais eu la nostalgie des applaudissements, il m'eût été facile d'y obvier, car, durant ces toutes dernières années de ma carrière cinématographique, j'ai reçu des offres avantageuses pour retourner au théâtre. Si je n'ai pas accepté, malgré la tentation, qui fut un instant très forte, c'est que j'ai trouvé à l'écran un charme incomparable avec lequel le théâtre ne saurait rivaliser. »

Maë Murray vient de fonder avec Robert Z. Léonard sa propre Compagnie, la « Tiffany-Productions ». Les deux premiers films édités par cette firme : *Peacock Alley* (La Ruelle des paons), et *Fascination*, ne tarderont pas à franchir l'Atlantique.

D'autres suivront, qui sont en préparation à l'heure actuelle. On nous signale *La Rose de Broadway* qui sera, assure-t-on, une merveille d'interprétation et de mise en scène, ce qui ne nous surprend pas, car nous connaissons de longtemps, la conscience artistique de Maë Murray, qui travaille parfois pendant de longues semaines une même scène. Elle a étudié plus d'un mois les danses de *Liliane*.

Pour terminer, disons que Maë Murray est aussi charitable que charmante. Chaque matin, elle apporte au studio son panier à ouvrage rempli de bas appartenant aux

enfants pauvres de la ville. Et, durant le repos, entre deux scènes, tandis que Léonard



MAË MURRAY dans « L'Homme qui assassina »

fait travailler les camarades, Maë Murray, avec zèle, ravaude pour ses petits protégés, et se souvient du temps où elle désespérait sa grand-mère en trouant ses bas, à danser dans la rue, sans souliers.

ANDRÉ BENCEY.



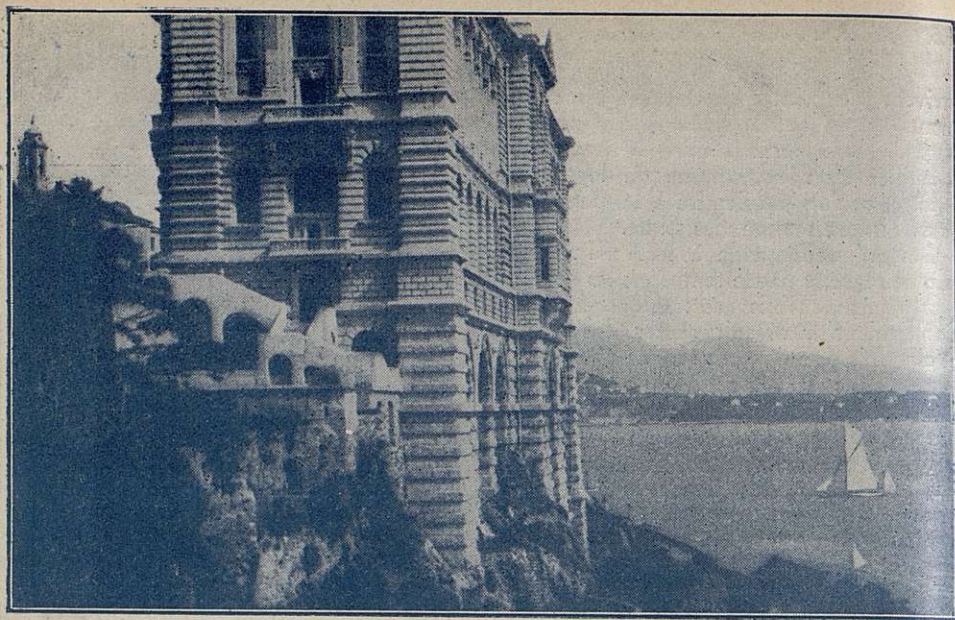
Prenez note que la sortie de

KISMET

En exclusivité au GAUMONT-PALACE est reportée au 9 JUIN

C'est un grand et beau film qu'il ne faudra pas manquer d'aller voir.





Le Musée Océanographique de Monaco (vue prise de la mer)

L'Océanographie au Cinéma

par Z. ROLLINI

Afin de satisfaire la curiosité des Amis du Cinéma, j'ai l'intention de publier quelques articles concernant certains films de vulgarisation scientifique composant la bibliothèque du Cinéma, avec les commentaires que de courts sous-titres ne permettent pas d'expliquer avec tous les détails désirés.

L'amateur soucieux d'étendre le champ de ses connaissances doit, à mon avis, s'intéresser à la projection des films scientifiques s'il veut profiter des merveilleuses leçons mises à la portée de tous par le cinématographe.

C'est ainsi que dans une grande pensée de vulgarisation et d'enseignement, un film hebdomadaire aussi varié qu'intéressant a été créé ; j'ai nommé : *Le Pathé-Revue*.

Cette petite revue animée, qui, à ses débuts, n'avait pas l'air d'y toucher, a rapidement conquis la faveur du public amateur ou non de films instructifs. Je dois dire pourtant qu'il y avait une lacune à combler.

Ayant déjà commencé, dans cet ordre d'idées, dans *Cinémagazine* par *Comment est faite une affiche de Cinéma*, *Les chiens au Cinéma* et tout récemment *Le Cormoran* et

le poisson Torpille je ne devais pas m'arrêter en si bon chemin, et aujourd'hui je vais tâcher d'intéresser mes chers lecteurs et lectrices par un sujet aussi amusant qu'instructif : *L'Océanographie*.

L'étude des phénomènes physiques et biologiques qui s'effectuent dans la faune sous-marine a fait de nos jours éclore cette science nouvelle qu'est : *L'Océanographie*.

On a déjà parlé de *L'Océanographie* au Cinéma, mais, mes aimables confrères qui ont traité ce sujet, n'en ont parlé que superficiellement parce qu'ils étaient obligés de résumer le tout dans un seul article.

Oh ! je n'ai pas grand mérite à traiter cette question. Il n'a suffi pour être documenté, que d'aller faire un petit tour dans la bibliothèque du Cinéma, et ceci m'a permis de pouvoir mettre sous les yeux de mes lecteurs un aperçu des intéressants films rapportés par les vaillants opérateurs de Pathé-Consortium dont je publie ici quelques reproductions.

Le Musée Océanographique fut fondé en 1910 par S. A. S. le Prince Albert de Monaco et édifié sur le versant du fameux rocher pitto-

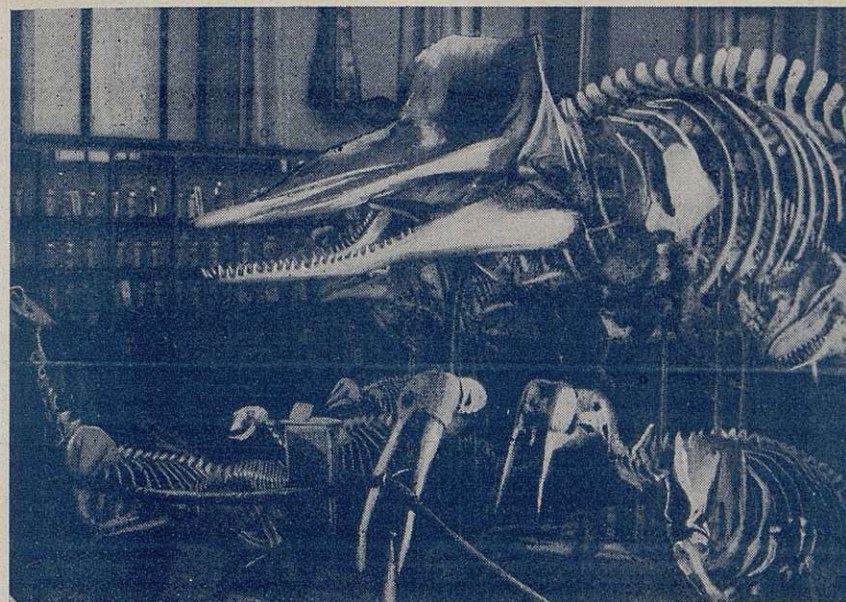


Fig. 2. — Salle dite de « La Baleine »

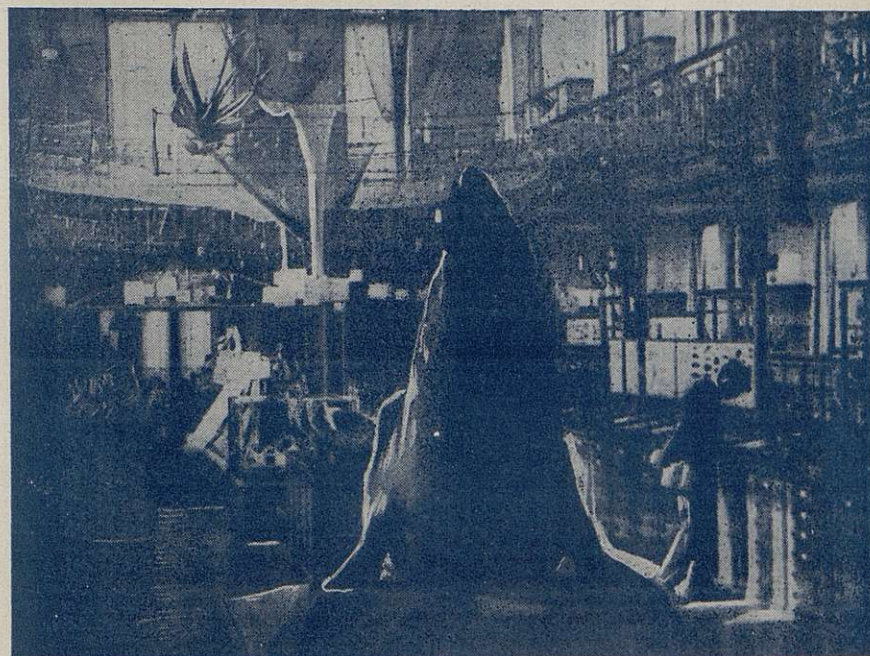


Fig. 3. — Salle du « Lamentin ou Eléphant de mer »

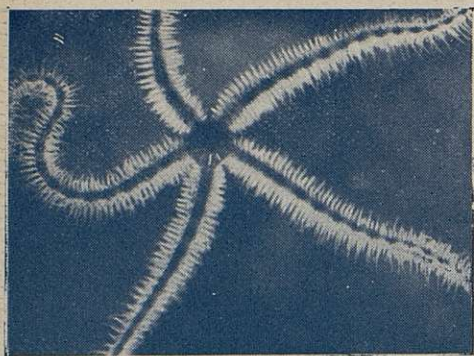


Fig. 4. — Dans l'aquarium des Echinodermes.
L'Etoile de mer.

resque au bord de la mer Méditerranéenne (fig. 1). Ce Musée renferme des documents uniques au monde sur la mer et ses habitants.

C'est là, en effet, que sont réunis tous les résultats de tous les travaux des savants qu'essayent de déterminer chaque jour davantage la vie et les mœurs des hôtes de l'Océan, travaux qui sont la base de cette science nouvelle déjà si fameuse en renseignements utiles à nos pêcheurs.

Grâce au Cinéma, il nous est donc possible aujourd'hui, sans efforts ni déplacements coûteux, de pouvoir visiter les salles du Musée Océanographique de Monaco où sont entassés les fruits de recherches patientes et les trophées de chasses ou de pêches souvent périlleuses, où sont exposés également tous les modes de pêche connus, depuis la

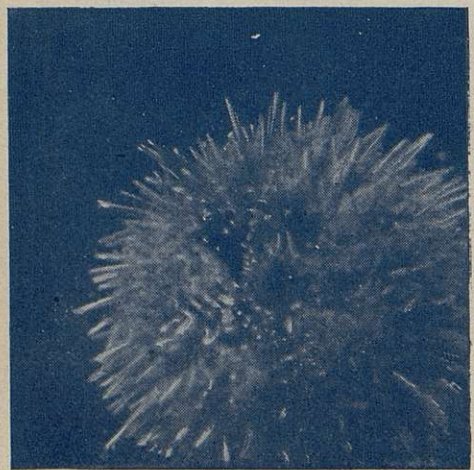


Fig. 5 — L'Oursin.

simple ligne à l'ameçon jusqu'au filet le plus compliqué pour capturer les animaux des grandes profondeurs, celles des mammifères, oiseaux, poissons, mollusques, crustacés, algues, etc., représentant toute la faune et la flore océaniques connues.

Oui, grâce au Cinéma, nous pourrions admirer les aquariums superbes où sont conservés vivants de nombreux spécimens d'animaux marins du plus haut intérêt scientifique.

La première vue nous montre d'abord l'imposante salle dite de « La Baleine (fig. 2) contenant une collection complète de tous les hôtes de la mer, baleines, phoques, ours, etc., puis la salle des filets permettant d'embrasser d'un coup d'œil l'histoire complète des sondages, recherches pratiques aux

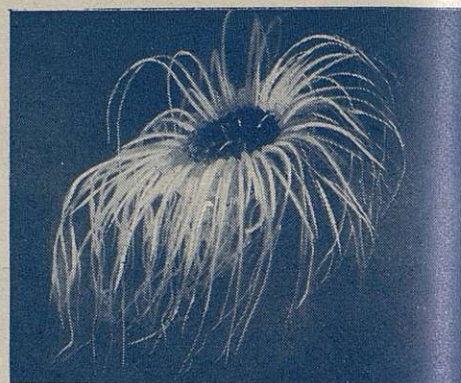


Fig. 6. — Anémone de mer
mystérieuse plante vivante.

grandes profondeurs au cours de ces dernières années. Quant à la salle dite de « L'Eléphant de mer ou Lamentin (fig. 3), elle renferme la série complète des crustacés, puis d'autres salles encore, dont celle des oiseaux naturalisés est une des plus intéressantes.

En outre, ce curieux Musée renferme toute une série importante d'aquariums dans lesquels évoluent toutes les espèces de poissons connus... ou ignorés des profanes.

Arrêtons-nous un peu devant l'aquarium des Echinodermes et nous y découvrirons d'étonnants spécimens d'étoiles de mer et d'oursins dont nous connaissons les mœurs.

On trouve en abondance sur le bord de la mer des animaux à carapace rugueuse parmi lesquels l'étoile de mer (fig. 4).

L'étoile de mer se déplace au moyen de

plusieurs centaines de ventouses mobiles sous chacune de ses cinq bras.

Comme l'étoile de mer, l'oursin (fig. 5) vit près de la côte dans les rochers, c'est un animal épineux ayant la forme d'une châtaigne et c'est grâce à la patience d'un opérateur consciencieux que nous devons de connaître le fait suivant.

L'oursin a pour ennemie acharnée, l'étoile de mer c'est la lutte pour la vie... les voilà sur le ring, les adversaires sont en présence et le combat commence, mais l'oursin est le plus faible car la tactique de l'étoile de mer consiste à enserrer l'oursin de toutes parts et à l'étouffer dans ses bras.

La faune sous-marine renferme aussi de nombreux sujets qui peuvent être justement appelés « fleurs de mer » tel le Spirographe,

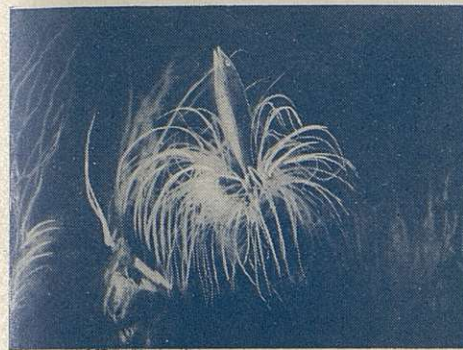


Fig. 7. — Anémone de mer absorbant un poisson
qu'elle mettra 3 heures à digérer.

les serpules, petits vers qui vivent à l'intérieur d'un tube calcaire qu'ils ont eux-mêmes construit, mais l'espèce la plus curieuse que nos opérateurs aient enregistrée est certainement l'anémone de mer.

Cette singulière actinie est remarquable par ses formes gracieuses, l'éclat et la richesse de ses couleurs qui lui ont valu son nom.

Les anémones de mer sont de mystérieuses fleurs vivantes dont le fond des Océans est tapissé à profusion.

Il est surtout une espèce particulière d'anémone de mer, carnivore parmi les mollusques, elle possède 200 à 300 bras qui lui servent à guider jusqu'à sa bouche placée au centre les proies vivantes dont elle se nourrit (fig. 6).

À marée basse on peut la voir collée aux rochers, semblable à un vulgaire champignon. Parfois, elle se fixe à l'intérieur d'une coquille ou vient se loger aussi un Bernard-l'Ermite; et ils s'en vont, l'un portant l'autre.

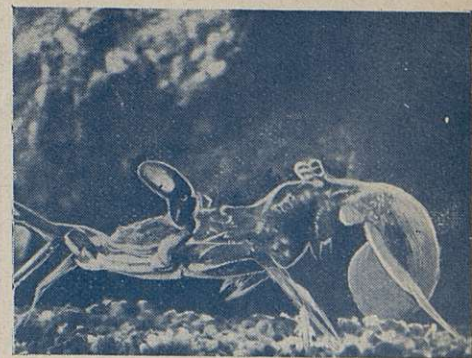


Fig. 8. — Le Bernard-l'Ermite, curieux crustacé.

L'endroit propice étant trouvé, le Bernard-l'Ermite s'arrête pour faire ripaille et l'Anémone, fleur dangereuse, s'épanouit pour attirer les miettes du festin dans ses tentacules... elle saisit parfois un poisson au passage elle met trois heures pour le digérer (fig. 7). Voyez, amis lecteurs, que le Cinéma vous révèle des choses fort curieuses et surtout instructives.

Le Bernard-l'Ermite n'est pas de la même famille que l'étoile de mer, c'est un curieux crustacé (fig. 8) et un drôle de type, il doit son nom à ses habitudes voyageuses, il vagabonde au fond de l'eau... errant à l'aventure en vrai chemineau, il n'a pas de domicile personnel, il loge où il peut.

Ce diogène sous-marin fait sa maison d'une coquille rencontrée par hasard (fig. 9), maintenant il faut dire que si le Bernard-l'Ermite est obligé de s'abriter dans une coquille, il a ses raisons, car s'il a des pinces et des pattes cuirassées, la partie postérieure

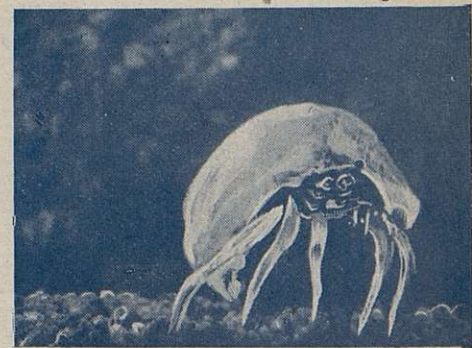


Fig. 9. — Le Bernard-l'Ermite a fait sa maison
d'une coquille rencontrée au hasard.

de son individu est au contraire molle et sans défense... le pâtre à le derrière à l'air.

Pour ne pas attrapper des engelures de ce côté et se protéger, il s'entoure de coquillages, c'est à-dire, qu'il se construit une carapace de fortune... et quoi de plus pauvre qu'un logis de « fortune? »

Cela me rappelle une anecdote que je vais vous conter :

J'étais au Cinéma tranquillement assis; on passait ce soir-là un film des plus intéressants quand une grosse dame entra dans l'obscurité et vint se placer juste devant moi me cachant complètement l'écran. Je protestai comme c'était mon droit.

Le contrôleur vint et dit à la dame, en promenant sa lampe en tous sens, vous n'avez donc pas de quoi vous asseoir? vous gênez Monsieur.

« Si ! répondit la grosse dame en colère, voyant que toutes les places étaient prises... Si Monsieur ! j'ai bien de quoi m'asseoir... mais je ne sais pas où le mettre ! »

Eh bien ! c'est tout à fait le cas du Bernard-l'Ermite. Hors de sa coquille le Bernard est des plus timides. Est-il en lutte avec un crabe? alors sa tactique sera de mettre son abdomen à l'abri des pinces de son adversaire.

Vous voyez, amis lecteurs, que le Cinéma peut être à l'enseignement d'une grande utilité.

Les occasions d'observer ces phénomènes de la faune sous-marine qui ne s'offrent aux savants que dans les grands laboratoires de biologie sous-marine sont assez rares pour que les habitués du Cinéma profitent de celles que les films de *Pathé-Revue* et de l'enseignement font défiler devant les yeux des grands et des petits.

Grâce au Cinématographe, ces derniers surtout conserveront toujours présent à la mémoire le spectacle impressionnant de ces films qui seront certainement pour eux la révélation d'un monde insoupçonné.

Z. ROLLINI.

Les Biographies de Cinémagazine

CINÉMAZINE a publié dans sa 1^{re} année les biographies illustrées de (1):

- | | | |
|---|-------------------------|--------------------------------|
| 35. ANDRÉYOR (Yvette) et
TOULOUT (Jean). | 33. FEUILLADE (Louis). | 18 et 49. MILLE (Cecil B. de). |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ». | 32. FISHER (Margarita). | 40. MILOWANOFF (Sandra). |
| 32. BAER (Jean-Paul de). | 42. GENEVOIS (Simone). | 31. MIX (Tom). |
| 26. BAPTISTE (Le père). | 4. GISH (Lillian). | 27. MUSIDORA. |
| 24. BISCOT (Georges). | 8. GRANDAIS (Suzanne). | 39. NAPIERKOWSKA (Stacia de). |
| 30. BRADY (Alice). | 28. GREYJANE. | 12. NAZIMOVA. |
| 34. CALVERT (Catherine). | 10. HART (William). | 49. NORMAND (Mabel). |
| 3. CAPRICE (June). | 13. HAYAKAWA (Sessue). | 26. NOX (André). |
| 26. CASTLE (Irène). | 50. HAWLEY (Wanda). | 23. PHILIPS (Dorothy). |
| 41. CATELAIN (Jaque). | 34. HERMANN (Fernand). | 20 et 43. PICKFORD (Mary). |
| 7. CHAPLIN (Charlie). | 32. JOUBÉ (Romuald). | 35. REID (Wallace). |
| 43. CHARLOT. | 17. KOVANKO (Nathalie). | 24. RIP et GIGNOUX. |
| 21. CRESTÉ (René). | 11. KRAUSS (Henry). | 44. ROLAND (Ruth). |
| 46. DALTON (Dorothy). | 25. LAEMMLE (Carl). | 18. SEVERIN-MARS. |
| 22. DANIELS (Bébé). | 1. L'HERBIER (Marcel). | 15. SIGNORET. |
| 9. DEAN (Priscilla). | 55. LINDER (Max). | 1. SOURET (Agnès). |
| 28. DHÉLIA (France). | 19. LOVE (Bessie). | 24. TALMADGE (Norma). |
| 4. DUMIEN (Régine). | 38. LYNN (Emmy). | 47. TOURJANSKY. |
| 16. FAIRBANKS (Douglas). | 9. MALHERBE (Juliette). | 22. WALSH (George). |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | 27. MATHÉ (Edouard). | 6. WHITE (Pearl). |
| | 11 et 25. MILES (Mary). | 48. YOUNG (Clara Kimball). |

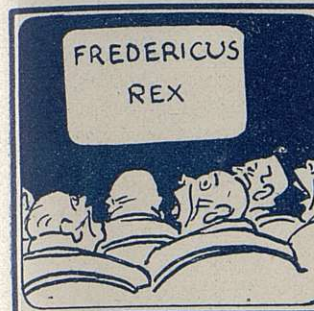
(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de *Cinémagazine* contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande. Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

COLLECTIONNEZ

les numéros de CINÉMAZINE qui forment une véritable encyclopédie du Cinéma. Tous les numéros de la première année, indistinctement, peuvent être fournis au prix de

Un franc chaque.

Cinémagazine Actualités



A Berlin, le film *Fredericus Rex*, donne lieu à des manifestations militaristes au cours desquelles on entend chanter :

« Nous battons la France, nous serons victorieux... »
Très réconfortant, n'est-ce pas ?



Pour prouver un peu plus loin leur désir de paix, ces messieurs ont passé à tabac, très consciencieusement les contre-manifestants qui ne tiennent pas à « remettre ça ! »
Et ce n'était plus du cinéma.



Les titres de films viennent par « vagues ». Après *Les Lys* voilà des *Secrets* à ne plus savoir qu'en faire. Nous avions déjà eu le *Secret du Wagon*, de Lady Audley, d'une mère, de l'Or, des Sept, etc... bientôt celui de Polichinelle.
Après ça le ciné n'aura plus de secrets... pour personne !



Les Allemands (ce qu'ils sont actifs, ces bougres-là !) destinent à l'Amérique sèche, un film de propagande pour la bière.

Notre pinard n'a pas besoin d'être vanté, mais tout de même, il serait bon de faire penser à lui aussi...



— Nous allons encore avoir un film allemand : *Cartouche*.
— Comment ! la Commission de désarmement ne fait donc rien. Il ne devrait pas y avoir de cartouches en Bochie !...



Des protestations se sont élevées contre la présence des bébés au cinéma. On cite une salle en Amérique, où une crèche a été installée dans une loge avec une baie vitrée empêchant les cris des jeunes spectateurs d'écouter les oreilles de leurs aînés.



Exemple !

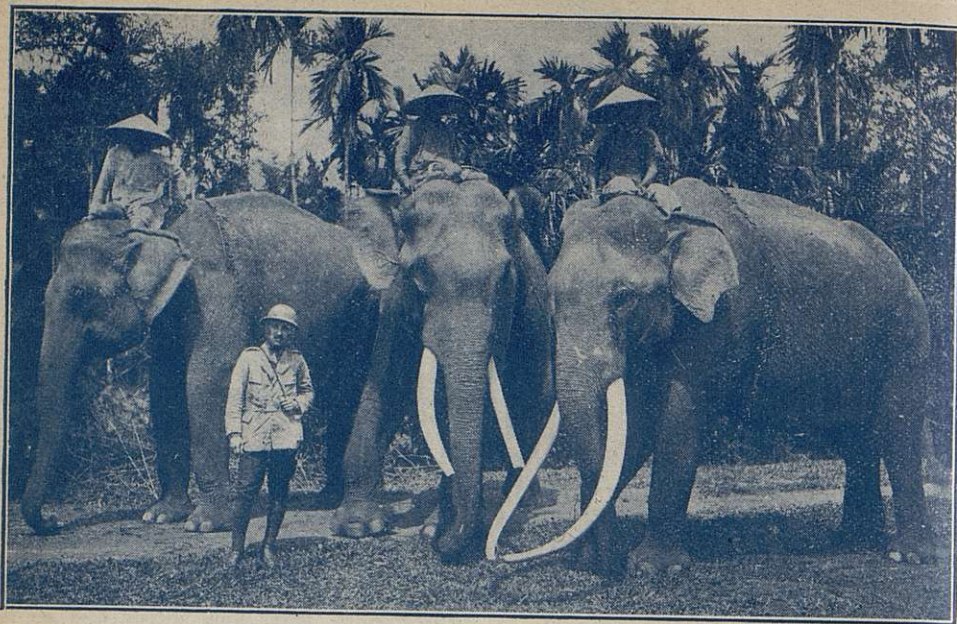
— Vous ne voyez partout que des films tragiques. Pourquoi pas de films comiques ?
— C'est difficile, sans doute, de trouver des interprètes possédant un physique drôle !



Le film à panache va remplacer le roman-ciné. On annonce après *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après*, *La Dame de Monsoreau*, *La Tour de Nesle*, etc.
Si, après ça, nos artistes ne sont pas de fines lames.



Fatale imprudence.
— Pour une fois que nous avons une étoile américaine à Paris la scène prend feu.
— Je m'y attendais. Un critique a écrit : « Pearl White brûle les planches » !



LES ÉLÉPHANTS ROYAUX EN ANNAM

Le Cinéma en Indo-Chine

Comment il collabore à notre pénétration

À l'Exposition Coloniale de Marseille, le Palais de l'Indo-Chine abrite, dans un stand du plus haut intérêt, la section cinématographique de « l'Autre France », en exécution du plan de M. le Ministre Sarraut et de M. Artaud, le très distingué Commissaire général.

Notre confrère et « Ami » — n'est-il pas déjà des lecteurs de *Cinémagazine* et des « Amis du Cinéma » — M. Têtard, le diligent chef du service cinématographique de l'Indo-Chine, a présidé à la préparation de la section du film de l'Exposition de Marseille et rien ne pouvait lui paraître plus agréable que de le tenter dans le cadre exactement reproduit de ce célèbre palais d'Angkor-Vat, merveille des merveilles de l'Art Khmer, formidable par sa masse, délicat par ses sculptures évoquant, curieuse surprise, les plus pures et les plus fines moulures de la Renaissance. On se croirait même bien loin de ce Marseille privilégié à voir, près de cette réplique du magnifique palais colonial, quelques chefs Maures, aux longs cheveux tressés, types de race pure, arrivant en droite ligne du pays Brakna...

Mais, pénétrons dans ce palais enchanté

et interrogeons l'histoire récente du Cinéma colonial. Elle nous retrace l'œuvre des deux gouverneurs successifs de l'Indo-Chine, M. Sarraut et M. Maurice Long, qui prétendent que toute Mission cinématographique porte en elle une série de victoires pacifiques, et qui n'ont pas craint, en pleine guerre, d'engager leur responsabilité pour créer un rouage si opérant d'expansion civilisatrice.

Leur but n'était pas d'amuser seulement les indigènes mais de leur faire « toucher des yeux » la grandeur de la France assaillie.

Et nous voici en pleine propagande documentaire, celle que nous préconisons à *Cinémagazine*, celle qui a provoqué un redoublement de fidélité à notre pays, une participation directe des Noirs à la guerre contre l'Allemagne, celle qui continue à assurer une collaboration étroite de nos auxiliaires coloniaux au travail de reconstitution de la paix. Quels ont été les agents, les moyens et les conditions de réalisation de cette triple tâche ?

Tout d'abord les tournées de projection proprement dites constituèrent la besogne



M. MAURICE LONG, Gouverneur général.

personnelle de M. Têtard, chef de la Mission cinématographique indo-chinoise. Ce ne fut pas toujours entreprise aisée que de véhiculer — et les photographies illustrant cet article en donnent une idée — 10 caisses d'accessoires pesant plus de 3.000 kilos ; un moteur de 6 chevaux accouplé à une dynamo (70 volts), les rhéostats, la cuve à eau, l'appareil de projections, la table démontable, les films, l'écran et ses câbles, etc., auxquels s'ajoutaient les bagages du personnel. Ce qui paraît facile avec une camionnette automobile, et ne l'est pas toujours cependant, devient quasi impraticable si l'on emploie, successivement, et avec quelle lenteur, le dos d'un éléphant, les épaules d'un coolie, l'instabilité d'une jonque, alors qu'il faut porter cette propagande cinématographique jusqu'au cœur des peuplades habitant des villages éloignés des centres connus, et où, justement, la propagande française est des plus utiles.

Qui dira comment M. Têtard et ses compagnons manœuvrèrent au milieu des complications routières et fluviales commençant aux vamps (canots) pour se

continuer à l'instant, de faire traîner les bagages par des coolies attelés aux charrettes tandis qu'eux-mêmes suivaient, juchés sur des pousse-pousse branlants ?

Aucun obstacle n'a arrêté la mission. *Passe-partout*, que M. Têtard me pardonne de lui rappeler le surnom qu'on lui donne aux colonies, ne s'est laissé rebuter par aucun obstacle ! Si la nature se montra parfois hostile à ses entreprises, la paix profonde qui règne dans le pays lui a facilité sa tâche, et l'opérateur n'a jamais voyagé dans le Laos, ou ailleurs, qu'armé d'un étui-revolver ou... il serrait, précieusement ses cigarettes... ce qui n'empêchait pas, périodiquement, et ce n'était point du cinéma, nos graves confrères quotidiens



M. RENÉ TÊTARD, Chef du Service Cinématographique de l'Indo-Chine.

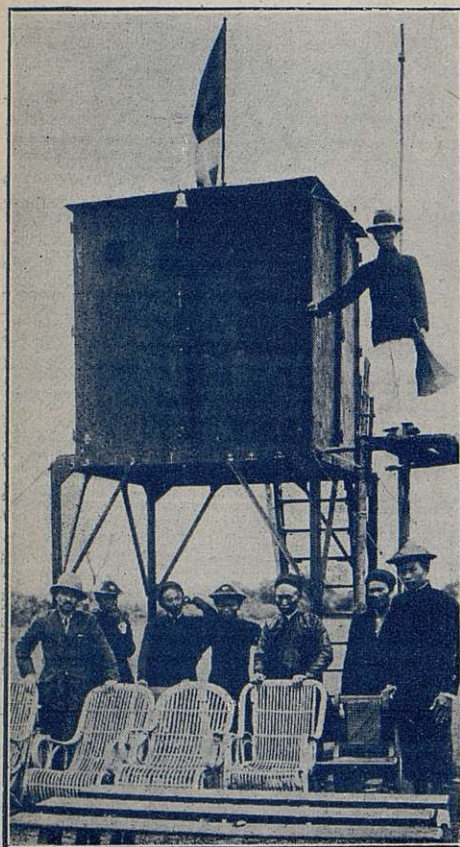
« d'annoncer, dans des districts qui ne pouvaient protester, des révoltes farouches ». Ces révoltes, ou plutôt ces révolutions dans

les mœurs et dans les traditions, ce fut la « lanterne magique » qui les provoqua pour le plus grand profit de notre influence territoriale.

* *

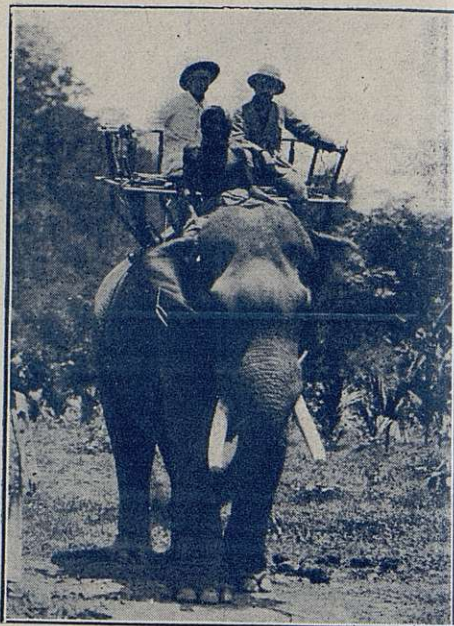
Ceci dit, suivons, une journée, la mission et sa caravane. Comment le cinéma est-il installé ? Comment fonctionne-t-il ?

— « Sur une estrade élevée de 2 m. 50, — et je cite le très original récit de M. André Touzet, professeur à l'Ecole de Droit et d'Administration de Hanoï — (qui ne craint pas de traiter certaines questions juridiques par le cinéma) — recouverte d'une paillotte qui l'abrite contre la pluie, on installe une cabine à l'intérieur de laquelle se trouve le poste de projection. En avant, et à vingt mètres, se dresse un écran de sept mètres sur dix sur lequel l'image apparaît, à la fois, directement, et par transparence.



Le cinématographe en plein air : la cabine de projection.

Derrière la cabine, à quinze mètres et un peu à droite, un abri de dix mètres sur quatre, loge le moteur — l'âme de la



Comment on voyage au Laos : Le Chef du Service cinématographique accompagné de son interprète.

mission — les rhéostats, les caisses, les aides et aussi les miliciens.

Devant la cabine s'érige une tribune recouverte d'une toiture réservée aux Européens, aux Mandarins, aux Notables Indigènes. A droite de la cabine, sur une estrade se placera, si besoin est l'interprète muni d'un gigantesque porte-voix.

Pour donner plus d'éclat aux réunions, les Mandarins de chaque localité disposent qui, des bannières de papier aux vives couleurs, qui, des drapeaux de toutes les nations alliées, qui, des étendards annamites, voir des lanternes d'étoffe et des guirlandes de feuillages et de fleurs comme pour une fête rituelle.

— 8 h. 30 du soir : deux coups de sifflet ; le moteur ronfle, les lampes électriques s'allument. Des *oi* et des *cha*, exclamations de joie ou d'étonnement, sortent de toutes les poitrines en l'honneur de la fée *Electricité* que les Annamites ignorent.

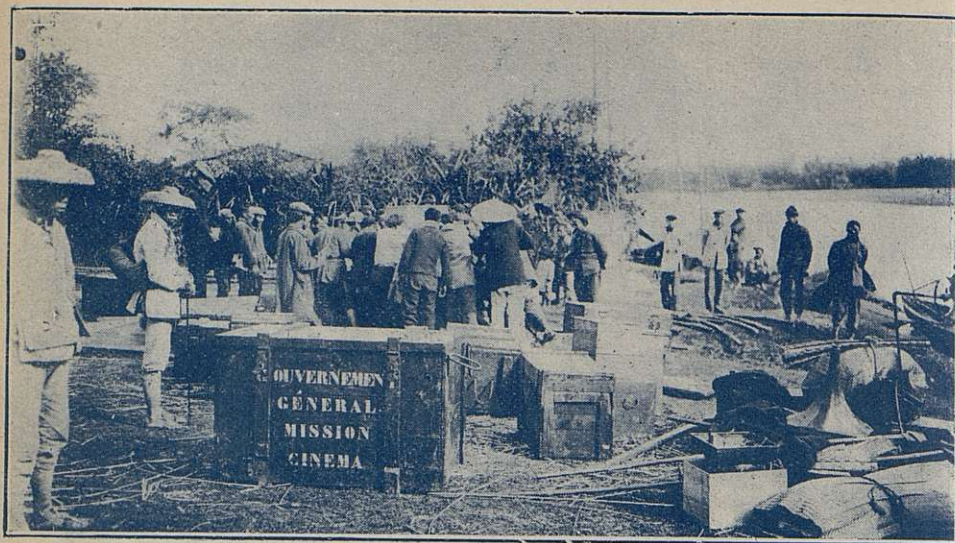
— Sonnerie de clairon. Annonce du spectacle et souhaits de bienvenue du gouverneur général qui a désiré montrer à ses chers administrés la force matérielle



Une prise de vues : danses laotiennes



Installation dans une pirogue pour tourner une scène de rapides. Gare la chute si les indigènes ne soutiennent pas très bien l'opérateur.



Le matériel de la mission est débarqué sur la berge de Lin-Tchéou (Chine).

et la grandeur morale de la France, la puissance de son armée.

Deuxième sonnerie de clairon. Le premier tableau tourne. La projection, qui donne une image très nette de 6 m. 20 sur 4 m. 80, est très élevée, de façon que tout le monde perçoive, même debout, et ce n'est pas rare de voir jusqu'à dix mille Indigènes assister à ces réunions, en se renouvelant automatiquement si une série a été décidée pour plusieurs jours.

— La séance dure deux heures et demie, avec un seul entr'acte de cinq minutes, et l'on projette à la vitesse — voilez-vous la face, opérateurs parisiens et départementaux — de 900 à 1.000 mètres à l'heure.

— Le programme varie à l'infini depuis le front de guerre jusqu'au Charlot humoristique en passant par des actualités... de l'année dernière.

Dans chaque localité, comme s'il s'agissait de quelque foire du Trône, de petits marchands s'installent pour vendre du thé ou des melons d'eau. Certains louent de petits abris pourvus de lits de camp destinés aux spectateurs trop fatigués pour

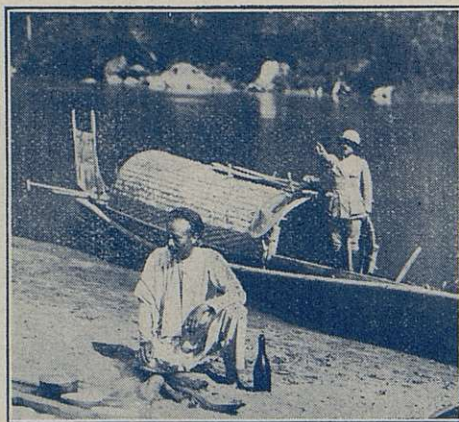
retourner le soir même à la maison, ou qui veulent assister aux trois soirées de la série.

— Pendant la journée, les cinégraphistes de la mission ne chôment pas : visites aux écoles de la localité, palabres aux notables ; démonstration pratique de matériel aux instituteurs, etc.

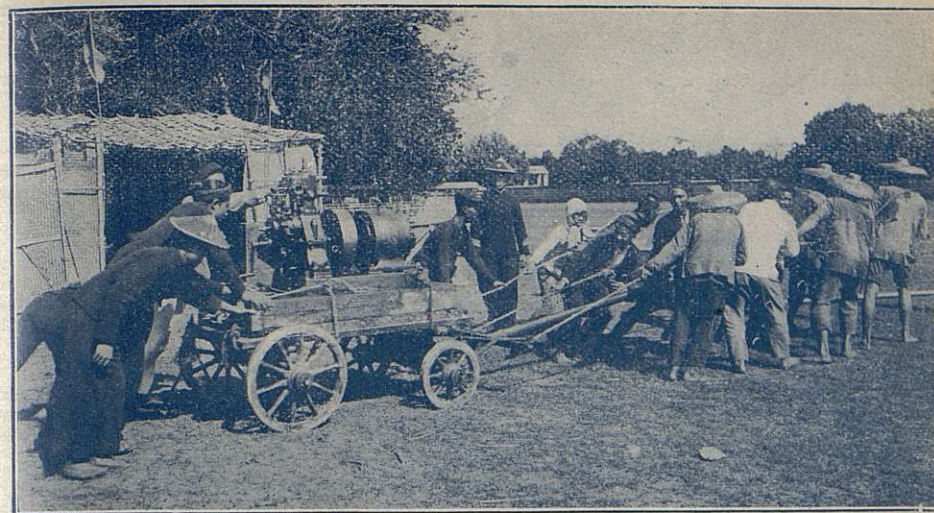
— Mais les meilleures choses — et le cinéma est parmi celles-là — ont une fin. Le travail de notre confrère M. Têtar se termine, les dernières lampes s'éteignent. Il ne reste plus que les étoiles. Alors s'organisent pour rentrer aux villages, parfois distants de plusieurs dizaines de kilomètres, de véritables retraites aux flambeaux. Les torches de bambou

strient l'ombre, guident les pas des indigènes et éloignent les bêtes sauvages ; spectacles féeriques et qui forcent même les habitués à reconnaître la beauté de la campagne annamite sillonnée de dragons imaginaires et de feux follets momentanés qui font penser à d'autres flammes, celles qu'on ne voit pas, leurs intérieures que le Cinéma civilisateur vient de renforcer et d'aviver encore !...

« Que la France regarde et qu'elle soit



Avant les préparatifs d'un frugal repas, le Chef du Service cinématographique donne ses instructions.



Transport du groupe électrogène.

fière, disait, dans son discours inaugural de l'Exposition de Marseille, M. A. Sarraut ; elle n'a pas en vain dépensé depuis des siècles révolus la sagesse de ses hommes d'Etat, l'héroïsme de ses guerriers, l'audace de ses explorateurs. »

Oui, la grande œuvre est là, robuste et

splendide. Il ne tient qu'à nous de la vivifier encore en multipliant par le cinéma notre pénétration coloniale, condition essentielle de la prospérité économique de la métropole.

ROBERT MARCEL-DESPREZ

(Photos du Service photo-cinématographique de l'Indo-Chine.)

NAZIMOVA ET SA TROUPE DANS « MAISON DE POUPÉE »



EN BAS, DE GAUCHE À DROITE : 1^o NIGEL DE BRULLIER ; 2^o ALAN HALE ; 3^o CHARLES BRYANT. AU MILIEU : NAZIMOVA, ET AUPRÈS DE L'APPAREIL DE DROITE : L'OPÉRATEUR CHARLES VAN ENGER.



Douglas Mac Lean

Le sympathique et séduisant jeune premier, Douglas Mac Lean, à qui nous consacrons l'une de nos couvertures, est l'une des plus récentes découvertes faites par la Paramount.

Avant de paraître à l'écran, il avait fait de sensationnels débuts au théâtre. C'est à la fin d'une représentation dans laquelle Douglas s'était surpassé que la Société Paramount lui offrit un engagement. Rapidement, le jeune artiste parvint au premier rang des étoiles de cette firme.

Parmi ses plus remarquables créations citons la belle série des *Teddy* : *Teddy médecin*, *Teddy fait de l'élevage*, *La permission de Teddy*, etc., qui fut si bien accueillie du public.

Concours d'affiches de Pathé-Consortium.

Le Jury, composé de MM. Léandre, président ; Poulbot, Rouville, Boutigny, Victor Fournier, Brézillon, Mazella, Chardon ; MM. Denis Ricaud, administrateur-délégué de Pathé-Consortium ; Fouré, directeur technique ; Bordeaux, directeur administratif ; Jacques Meyer, secrétaire général ; Gentel, chef de la location ; Blanc, chef de la publicité, s'est réuni le 12 mai au Palais des Fêtes, pour examiner les 408 maquettes reçues, et décider de l'attribution des 8.000 francs de prix.

Voici le nom des lauréats :

M. Noël Béraud, 45, rue Boulard, a obtenu le Premier prix. M. Théophile Roger, 16, place du Havre, a obtenu le second et le quatrième prix. M. Freida, 7, rue Daguerre, a obtenu le troisième prix. M. Albert Febvre, 4, rue Liancourt, a obtenu le cinquième prix.

Tous nos compliments à la grande firme française qui, par son heureuse initiative, vient de donner un essor nouveau à l'art de l'affiche.

Virginia de Castro.

M. Roger Lion et Mme Gil Clary sont partis en Portugal, où, avec des artistes portugais, ils vont tourner un scénario tiré d'un roman de Virginia de Castro.

La Reine des Reines à l'Ecran.

Le sort en est jeté. Mlle Germaine Buchet, qui incarnait, à la ville, le personnage de la dactylographe modèle, abandonne la machine à écrire. Après avoir fait ses débuts dans une pièce de Nozière, elle laisse entendre qu'elle se destine au cinéma. Elle serait, paraît-il, très photogénique et, Reine des Reines, aspirerait à devenir une étoile de l'Ecran.

Chassé-croisé.

Tandis que Carpentier tournera en Angleterre avant d'aller tourner en Amérique, Dempsey est engagé par une firme française pour jouer un rôle... de comédie où la boxe n'interviendra pas !

La censure dévoilée.

Ce n'est pas le titre d'un film mais simplement le plan d'action de la section du Cinéma de la Fédération des Artistes qui se propose de faire connaître aux milieux cinégraphistes comment opère « l'Anas-

tasie de l'Ecran » et à quels excès elle aboutit !...

Excellente idée qui devrait engendrer la réforme sinon la suppression totale de la Censure.

Le dernier film de Charlie Chaplin.

La première de *Pay Day* (Jour de Paye) vient d'avoir lieu à Los Angeles.

Les Hommes nouveaux.

Décidément, notre première information concernant *Les Hommes nouveaux* était bonne. C'est bien *Dal Film* qui tourne cette œuvre de Claude Farrère, ainsi que nous l'affirma l'aimable Dal Médico.

La Dame de Montsoreau.

Les Etablissements Louis Aubert ont chargé Le Somprier de réaliser pour l'écran l'œuvre populaire d'Alexandre Dumas. Nous donnerons prochainement la distribution des rôles de cette œuvre importante.

Le Bossu.

Le personnage de Lagardère sera incarné par Léon Mathot, dans la réalisation du *Bossu*, d'après Paul Féval, que René Leprince va entreprendre pour le compte de Pathé-Consortium-Cinéma.

Les Mystères de Paris.

Modot vient de commencer à tourner ce film formidable auquel Charles Burguet donne tous ses soins. La réalisation se poursuit méthodiquement pour la plus grande satisfaction des directeurs de la Phocée.

La Robe déchirée.

M. Jacques de Baroncelli vient de réaliser au studio du Film d'Art, à Neuilly, un film qui lui avait été commandé par le gouvernement belge pour servir de propagande à son projet d'emprunt. Cette bande, qui n'aura pas plus de 200 mètres, sera intitulée *La Robe déchirée* et passera simultanément dans tous les établissements de Belgique. Andrée Brabant et Léon Mathot, ainsi que plusieurs autres artistes connus, ont accepté de prêter gracieusement leur concours au talentueux « compositeur cinématographique ».

On présente.

Parmi les présentations intéressantes de la semaine écoulée, notons *Sa Majesté Douglas*, une comédie de 1.200 mètres, avec Douglas Fairbanks ; *La Belle Madame Hébert* avec Hespéria, d'après la pièce d'Abel Hermant (1.400 mètres) ; *Marie chez les Fauves* (1.450 mètres), avec Berthe Dagmart ; *Li-Pao Mandarin* (1.500 mètres), avec Ch. Krauss et Marise Dauvray ; *L'Homme qui fut pendu* (1.786 mètres), avec Fritzie Brunette ; *La Carte biseautée* (630 mètres), avec W. Hart ; *Fatty passe un mauvais quart d'heure* (300 mètres) ; *L'Escapade*, comédie en 5 actes, avec Wanda Hawley (1.490 mètres), et *Son Vieux Papa* (1.705 mètres), avec Betty Balfour et Hugh E. Wright.

Le Cinéma au Vatican.

Dans une des salles des appartements privés du pape a été projeté, ces jours-ci, le film reproduisant les scènes de l'élection de S. S. Pie XI. Le souverain Pontife y assistait et goûta particulièrement l'exactitude de l'Ecran dans les scènes grandioses du Couronnement et de la Bénédiction.

« Tommy » et le Cinéma.

L'Angleterre, après des essais satisfaisants qui eurent lieu à Aldershot, vient de passer commande de films et de matériel cinématographiques destinés à l'instruction des recrues. C'est là un bel exemple pour notre ministre de la guerre.

LYNX

LES FILMS DE LA SEMAINE

SOUVENT FEMME VARIE. — Cette devise sera toujours vraie ! (Je vais sans doute attirer la critique des aimables lectrices de *Cinémagazine* qui, elles, ne varient pas, puisqu'elles nous lisent chaque semaine !). En tout cas, la devise s'applique merveilleusement au caractère de Frances Raymond, jeune fille capricieuse, éprise d'aventures extraordinaires : enlèvement, cavalier masqué, château aux tours inaccessibles.

Après avoir essayé de satisfaire ses goûts pour le mystère près d'un jeune homme chargé de jouer à ses côtés les Don Juan, Frances est très heureuse de retrouver, en la personne de son fiancé — quelque peu délaissé — un amoureux susceptible de lui créer une vie douce et calme.

Cette comédie dénuée de prétention m'a ravi par sa gaîté. Elle est jouée avec beaucoup d'entrain par Bryant Washburn.

L'IDOLE DU CIRQUE (3^e épis. : *Un coin du voile*). — Je vous signalais la semaine dernière la présence, dans le deuxième épisode, d'un personnage nouveau, et vous disais mon pressentiment de lui voir jouer dans la suite, un rôle important. Je ne m'étais pas trompé ; son rôle se dessine bien dans le troisième épisode.

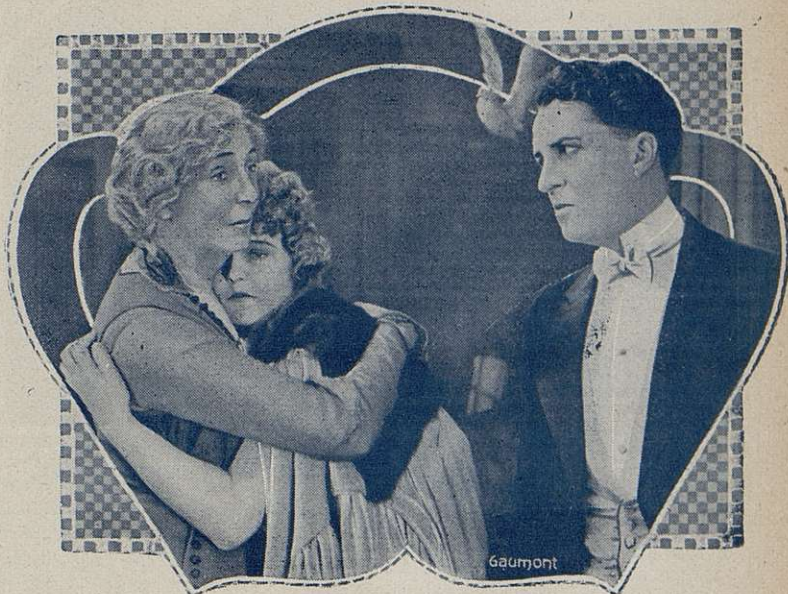
Cet inconnu recueille du vieux Winter le secret de la vie de l'Idole.

Il y a plusieurs années, un bébé fut apporté à l'orphelinat de Larwood, par un chimpanzé. L'enfant était la sœur d'Eddie ; elle avait l'épaule marquée d'un P. Cette année une autre enfant fut adoptée par le cirque, et avec le temps, personne ne sut qui était la sœur de Polo. Winter confirma l'existence d'un papier certifiant qu'Eddie Polo était l'unique propriétaire du grand cirque.

Ce papier est dans la malle de Winter et l'inconnu met Eddie sur la piste.

Mais Gray, au courant des intentions d'Eddie

Polo, veut arriver avant son adversaire à la voiture contenant la malle de Winter. Mary Waren a vent des projets de Gray. Elle veut prévenir Eddie et manifeste son indignation à Gray, celui-ci la fait enfermer dans un wagon



Une scène de « Souvent femme varie ». Cliché Gaumont.

du train du cirque sous la surveillance d'une lionne dressée : Sultane.

Attiré dans un guet-apens, Eddie est à son tour enfermé dans une voiture du cirque que Gray fait rouler sur un quai d'embarquement et tomber à la mer.

Vous voyez que l'intérêt ne faiblit pas. Je sais bien que l'Idole parviendra à se tirer d'affaire ; malgré cette certitude j'ai éprouvé un moment de rude émotion quand j'ai vu la voiture tomber dans l'eau.

LES TRADITIONS DE LA FAMILLE.

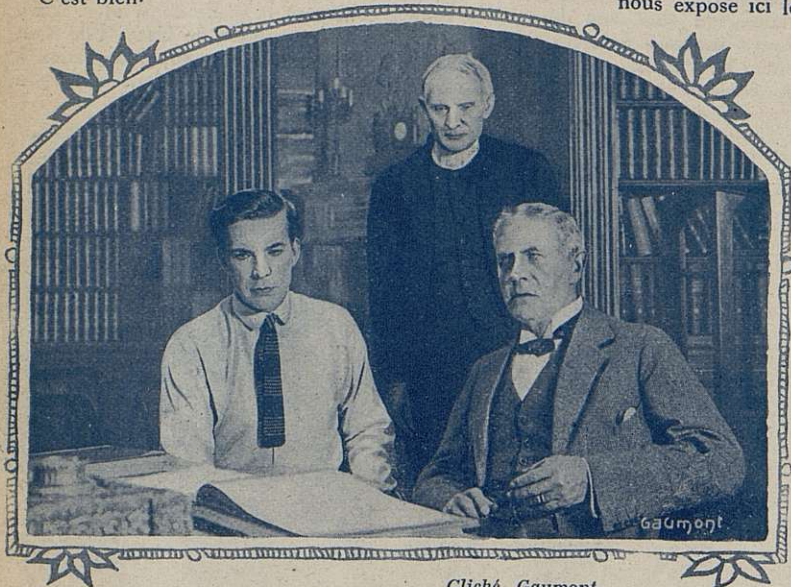
Une femme aime les deux frères. Mariée à l'un, elle nourrit en secret un amour pour l'autre. (Singulière mentalité !) Quand son mari la délaisse, elle s'empresse de se rapprocher du beau-frère et est bien près de succomber ! Mais un vieux serviteur a vu le danger ; il fait comprendre à la jeune femme l'odieux de sa conduite, lui parle de la tache dont elle marquerait le nom, demeuré intact, de son mari, si elle cédait à son penchant.

L'épouse se ressaisit. Elle aussi suivra les

saines traditions de la famille : honneur et loyauté.

Moral, il l'est sûrement ce film ! Il est aussi très intéressant et situé dans des paysages merveilleux qui sont un régal pour l'œil. L'interprétation m'a plu aussi.

C'est bien.



Cliché Gaumont.

Une scène de « Les Traditions de la famille ».

LA TERRE DU DIABLE. — La seconde partie de ce film est incontestablement supérieure à la première. Le dénouement de l'histoire est imprévu et l'émotion qui se dégage va bien crescendo. C'est un très beau film.

C'est avec un intérêt très vif que j'ai suivi l'ascension pathétique d'Ascanio, affolé d'amour pour Betsy, vers le cratère fumant d'où jaillissent les pierres, où bouillonne la lave en fusion.

L'impression est belle, quand on le voit descendre dans le volcan. Là, il somme Satan de tenir parole, de le faire riche afin qu'il puisse triompher des dédains de Betsy. Et voici qu'au sortir du cratère, il se heurte à un monceau d'or. Il exulte et, dans sa joie délirante, il fait crouler une roche et provoque ainsi l'avalanche qui anéantit sa maison. L'or maudit, au lieu de lui livrer Betsy vient donc de la tuer.

En outre, les gens du pays refusent à celui qui tient sa fortune du démon un morceau de pain en échange de son or. Ascanio désespéré, se précipite chez le professeur Murray et apprend de lui que tout ce qui est arrivé a été machiné par William qui voulait lui donner une leçon.

Assagi, Ascanio cherchera le bonheur auprès de la douce et fidèle Stéphanie.

Modot donne à Ascanio un caractère farouche tout à fait remarquable que ne pourront oublier ceux qui, comme moi, auront suivi le film.

Je termine en complimentant le metteur en

scène et, en particulier, l'opérateur. Ses vues du volcan sont de réels tours de force de technique photographique.

PARAITRE. — Rien de commun avec l'œuvre de Maurice Donnay. L'auteur du scénario nous expose ici les tentations qu'offre à Helen Tucker, jeune fille pauvre, le frôlement journalier des gens riches logés au Palace Hôtel « Majestic ».

Préposée au vestiaire, elle est remarquée par un costumier en renom qui l'engage immédiatement comme mannequin.

Parée des toilettes somptueuses, modèles de la maison de couture qui vient de l'engager, elle voit lui apparaître le Prince Charmant de ses rêves. Celui-ci, désireux d'être aimé pour lui

même, se fait passer pour un chauffeur vêtu des vêtements de son maître. Déçue, Helen accepte néanmoins la demande en mariage qu'il lui fait. Le Prince Charmant avoue alors être le fils du roi des chemins de fer.

L'histoire n'est pas nouvelle ; nous connaissons depuis longtemps le thème de ces aventures qui, toutes, se terminent par un mariage avec un milliardaire ! Quelques erreurs dans l'interprétation m'ont choqué ; entre autres celle du couturier. Il se donne des allures de Don Juan que le rôle ne comportait pas.

Par contre, certaines scènes avec Bébé Daniels m'ont très amusé et m'ont fait regretter qu'on ne les ait pas multipliées.

IL ÉTAIT DEUX PETITS ENFANTS. —

Gaston Leroux, l'auteur de tant de romans célèbres, l'illustre créateur de Rouletabille a composé, spécialement pour l'écran, ce fort joli conte.

Le sujet met en scène l'histoire pénible de deux enfants, ou plutôt celle d'une courageuse et touchante fillette qui protège son jeune frère contre les sinistres agissements d'ennemis acharnés.

Cette fillette est la princesse Miliana, fille du roi d'Ergovie ; son frère, le petit prince Miki, est l'héritier direct du trône. Le roi est mort empoisonné par son propre frère Ermann, qui convoite la couronne. En mourant, il a confié à

Miliana la mission sacrée de veiller sur Miki et d'assurer son bonheur.

Pour qu'il puisse prendre possession de la couronne, les deux orphelins gênent Ermann. Il a réussi à envoyer *ad patres* son frère le roi, il ne songe plus qu'à se débarrasser des pauvres petits. Il faut l'énergie indomptable de Miliana pour soutenir la lutte inégale qui s'engage alors avec l'oncle inhumain. Une première fois, elle sauve son frère en se lançant, à cheval, dans un étang où il allait disparaître. Mais, le péril devient trop grand : elle décide de fuir avec son cher Miki afin de le mieux préserver. Peine inutile ! Ils sont vite découverts par leur bourreau qui les fait emprisonner.

Voici ce qu'Ermann imagine pour les conduire à la mort. Le geôlier largement acheté par lui, devra feindre le dévouement au sort des deux enfants ; il sciera les barreaux de leur cachot et leur procurera une corde ; il facilitera leur évasion et, quand tous deux seront suspendus dans le vide, il coupera la corde et le tour sera joué. Bien combiné ! Mais Ermann a compté sans le cœur du brave homme auquel il s'adresse pour commettre un tel forfait. Le geôlier, contraint à la trahison, préfère trahir celui qui l'a circonvenu : au prix de sa vie il sauve Miliana et Miki. Délivrés, les enfants et leur précepteur Athanase (qui leur est resté fidèle) parviennent à franchir la frontière et se réfugient dans une modeste ferme.

Cependant la révolution agite le peuple d'Ergovie. On s'empare d'Ermann qui, à son tour, est jeté en prison.

Miliana, dans sa retraite, apprend d'Athanase que le peuple réclame le petit prince Miki. N'a-t-elle point reçu la mission sacrée d'assurer le bonheur de son frère ? Elle n'aura garde de faillir à son devoir. Son cœur lui dicte, un stoïque stratagème : Miki ne sera vraiment heureux que s'il ne monte pas sur le trône. Il ira en France et sera libre !

Cette émouvante nouvelle est superbement interprétée par Madeleine Aile qui sut imprégner le personnage de Miliana d'un charme tendre tout à fait remarquable et d'un sentiment dramatique des plus naturelles.

Le film est intéressant et m'a ému jusqu'aux larmes ; et pourtant, depuis longtemps je suis familiarisé avec les situations dramatiques les plus corsées. Il est vrai que, dans celui-ci il s'agissait de tourments endurés par deux enfants et, tout ce qui intéresse les petits ne saurait me laisser indifférent.

Paramount

LA BONNE ÉDUCATION. — Il faut avouer

que certains maris ne sont guère raisonnables ! Si leur femme est coquette, si elle aime le monde, les toilettes, les compliments et les plaisirs, l'époux irrité jette les hauts cris !... Par contre, si elle est simple et discrète, si elle aime son intérieur,



Cliché Monferrino.

MADELEINE AILE.

l'époux ironique la regarde avec indifférence et va chercher ailleurs d'autres distractions.

C'est ce qui faillit arriver à M. Rossmore dans *La Bonne Education*.

M. Rossmore, grand admirateur de l'élégance

rique de Mme Kent. Mais M. Rossmore, prévenu à temps par sa scrupuleuse secrétaire, finit par devenir méfiant et jaloux; or, la méfiance et la jalousie sont les deux meilleures sentinelles de l'amour...



MADELEINE AILE dans « Il était deux petits enfants ».

chez la femme, possède en Hélène une compagne dont la coquetterie est le moindre défaut. Le soir, tandis qu'il parcourt les journaux de mode, Hélène règle ses comptes avec sa cuisinière ou étudie l'art d'accommoder les restes. Bien entendu, à son bureau, M. Rossmore se dédommage en admirant le frais minois de sa charmante secrétaire, Alice Jeffry.

Bientôt, l'inévitable se produit. Quelques jours plus tard, les bonnes langues aidant, Hélène mise au courant de son infortune, songe d'abord au suicide; mais, réflexion faite, elle se ravise... Puisque son mari n'aime que les femmes élégantes et coquettes, elle suivra l'exemple de ces évaporées. Une voisine, Mme Kent, fera peu à peu son éducation et lui révélera des mystères insoupçonnés. Guidés par un tel professeur, l'élève ne tarde pas à faire de rapides progrès, trop rapides même au gré de M. Rossmore qui voit fondre soudain l'argent du ménage. Hélène qui néglige son intérieur, fréquente maintenant les dancings et les restaurants à la mode. Les carnets de bal et les factures de sa couturière remplacent, dans ses tiroirs, les anciennes notes mesquines de sa blanchisseuse.

Elle fait un jour la connaissance d'un homme du monde, M. Gordon, qui se charge de lui donner gratuitement d'utiles leçons de choses pour compléter l'instruction purement théo-

Petit à petit, les yeux du mari se dessillent et il se rend compte bientôt qu'il est le seul à ne pas savoir apprécier à leur juste valeur toutes les qualités de sa femme...

Une sérieuse explication de principe ne tarde pas à mettre aux prises les deux époux; mais depuis qu'Hélène Rossmore fréquente la «bonne école», elle ne craint plus l'orage, et, cette explication décisive qui s'annonçait bruyante, se termine dans un bruissement de baisers!

LE JAGUAR DE LA SIERRA. — Lorsqu'en 1848 le bruit se répandit dans toute l'Amérique que l'on venait de découvrir de l'or dans la Sierra Nevada, une foule d'aventuriers se ruèrent sur cette contrée. Mais, si les uns obtinrent des concessions intéressantes, d'autres, par contre, durent vivre d'expédients après avoir dépensé leurs maigres économies.

L'un de ceux-ci Fred Lyell, surnommé le « Jaguar de la Sierra », groupa autour de lui quelques-uns de ces malchanceux et établit son quartier général dans les montagnes, semant la terreur parmi les chercheurs d'or.

Vers cette époque, une troupe de comédiens ambulants, les Ellis, parcourait la région, donnant des représentations au hasard du chemin. Une jeune et douce orpheline, Nelly Gray

violoniste de grand talent, était le plus bel ornement de la troupe. Ses hommes ayant manifesté le désir de voir les artistes, Fred Lyell déléguait un émissaire auprès d'eux pour qu'une matinée spéciale fût donnée en l'honneur de la bande. Quelques instants après, la Tournée des Ellis, installée en pleine forêt, exécutait les principaux numéros de son répertoire en présence des cavaliers de la tribu du Jaguar. Quand vint le tour de Nelly Gray, Fred Lyell, le féroce bandit que rien ne pouvait émouvoir, se laissa attendrir jusqu'aux larmes par la troublante mélodie de la non moins troublante virtuose.

De retour au campement, les bandits étaient très surexcités. L'un d'eux, Whitney, proposa d'organiser une loterie dont le gagnant aurait le droit d'aller faire son choix parmi les trois femmes que comprenait la troupe des Ellis. Piqué au vif, le Jaguar intervint aussitôt pour jeter un défi: le courage seul devait imposer sa loi et non l'aveugle caprice d'une loterie. Ayant triomphé de tous ses adversaires, Fred Lyell sauta sur son cheval, se dirigea vers Pan Creek endormi, enleva Nelly et contraignit le shérif à les marier sur le champ...

Cinq ans se sont écoulés. Le Jaguar de la Sierra, ayant liquidé sa bande, est venu se fixer avec sa

femme aux environs de Placer. Un enfant est né de son union avec Nelly. Celle-ci est arrivée par sa douceur et par son charme à dompter ce grand fauve pour en faire le plus aimable des maris et le plus heureux des pères.

Leur bonheur, hélas! devait être de courte durée... Whitney qui, depuis la dissolution de la bande, errait de bourgade en bourgade, en compagnie de Rosita, une Mexicaine, ayant appris que l'ancien Jaguar était dans ces parages, combina une infâme machination pour détruire son foyer. Il parvint, avec la complicité de Rosita, à convaincre Nelly que son mari ne l'aimait point et n'aspirait qu'à reprendre sa vie d'aventures. Le piège, tendu de très adroite façon, la trop crédule Nelly se laissa prendre. Elle se réfugia à Sacramento, où Whitney devait, soi-disant, lui conduire son fils. Mais le pauvre petit tomba gravement malade au grand désespoir de son père qui, pour faire venir un médecin, n'hésita point à vendre son cheval, que Whitney acheta en sous-main.

Fred Lyell, ayant appris par la suite, grâce aux indiscrétions de Rosita, le rôle de Whitney dans son malheur, décida de punir l'odieux personnage. Il sauta sur le premier cheval à sa portée et s'élança à la poursuite de Whitney. Au cours de cette périlleuse chevauchée le cheval de Whit-



Cliché Paramount

WILLIAM HART dans « Le Jaguar de la Sierra ».

ney, ayant entendu les appels de son ancien maître, désarçonna son cavalier et le piétina copieusement.

C'est ainsi que mourut Whitney. En rentrant chez lui, Fred Lyell eut l'agréable surprise de retrouver Nelly, et les deux époux commencèrent une nouvelle lune de miel.

William Hart, dans ce film, exécute sur son cheval, d'ailleurs d'une intelligence remarquable — de telles prouesses, qu'à le voir, je sentais par instant un frisson me parcourir l'échine.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Les Films que l'on verra prochainement

LE GRILLON DU FOYER. — Peu de gens ignorent le célèbre roman de Dickens, dont une pièce jouée à l'Odéon a déjà été tirée. L'adaptation à l'écran qu'en a faite M. Jean Manoussi est fort intéressante et je crois bien que le succès couronnera un travail accompli avec une conscience rare.



Cliché Eclipse.

SABINE LANDRAY, M. MARTHIL et VIBERT dans « Le Grillon du Foyer ».

L'interprétation du *Grillon du Foyer* a d'ailleurs été confiée à des artistes bien faits pour le défendre : MM. Marcel Vibert, Paul Jorge — excellent — Gouyet, Boyer et Mmes Sabine Landray, S. Dantes, Marcelle Monthil et H. Moret.

DES FLEURS SUR LA MER. — Il n'y a pas qu'au pays de Pearl White que fleurit l'in vraisemblable. Ces *Fleurs sur la mer* (qui sont

du reste, plutôt des fleurs sur la montagne) constituent une succession d'événements si peu dans la nature des choses que l'on se prend à se demander où certains scénaristes vont cueillir la matière des thèmes qu'ils se proposent de développer. N'y a-t-il donc pas dans la vie assez de faits extraordinaires, voire prodigieux, pour aller inventer ces histoires de femme qui se déguise en homme, de banquier qui se ruine pour le plaisir de ruiner également l'homme dont il est jaloux (et ici cet homme est son ami intime !) et cette femme encore, mais cette fois « fatale » ?

Je m'en voudrais pourtant de manquer à la vérité en ne déclarant pas que ce film est admirablement présenté, mis en scène et joué.

NOS CHERS DISPARUS. — C'est un film qui plaira aux spiritistes. N'était la grâce et la douceur touchantes de Mary Miles, on pourrait déplorer que de tels sujets retiennent l'attention des metteurs en scène, fussent-ils américains.

En partant de cette affirmation — au moins douteuse — que « chaque année, à la même heure, les âmes de nos morts viennent retrouver les parents ou les amis qu'ils ont aimés » ; Mme Crawford avait écrit un roman dont le romanque même devait plaire à l'esprit enfantin d'un scénariste d'outre-atlantique.

ILLUSIONS. — La vieille histoire d'une jeune fille noble, mariée — ou vendue — à un riche banquier, histoire de redorer le blason familial, et qui s'enfuit avec un amant.

Le mari divorcera, la jeune femme épousera l'amant et force gestes, car le film est tout cela avec italien et l'histoire est incarnée par Pina Menicelli.

L'ANGE GARDIEN. — Enfin, voici Mary Pickford, impératrice incontestée de l'écran.

Mary Martin et ses deux sœurs Anny et Jane sont orphelines et vivent difficilement à New-York du produit de leur travail. D'autant plus qu'Anny est coquette et Jane, malade. Mary, naturellement est la bonne étoile, l'ange gardien du trio.

Anny s'étant laissé séduire, Mary contraindra le séducteur à épouser sa victime, puis Mary se mariera elle-même...

Tout cela ne se raconte pas. Il faut le voir.



Cliché Aubert.

MARY PICKFORD dans une scène de « Ange gardien ».

M^{me} Douglas Fairbanks est une petite magicienne qui, d'une historiette fait un petit chef-d'œuvre.

LUCIEN DOUBLON.

Résultat du Concours de « L'Almanach du Cinéma »

LISTE IDÉALE

1. Eve Francis ; 2. Geneviève Félix ; 3. May Allison ; 4. William Hart ; 5. Henri Krauss (*Fromont Jeune et Risler Aîné*) ; 6. Nathalie Kovanko (*Les Mille et Une Nuits*) ; 7. Bébé Daniels ; 8. William Hart ; 9. Eddie Polo ; 10. Mary Pickford ; 11. Mary Miles ; 12. Biscot ; 13. Gina Rely (*L'Empereur des Pauvres*) ; 14. Charles Ray ; 15. De Rochefort ; 16. A. Nox (*Le Sens de la Mort*) ; 17. Huguette Duflos (*Le piège de l'Amour*) ; 18. L. Mathot (*Travail*) ; 19. Sandra Milowanoff (*Les Deux Gamines*) ; 20. Charlie Chaplin ; 21. William Farnum ; 22. Norma Talmadge ; 23. S. Hayakawa (*El Jaguar*) ; 24. Elaine Vernon (*Gigolette*) ; 25. Emmy Lynn (*La Faute d'Odette Maréchal*) ; 26. Wallace Reid ; 27. Emmy Lynn ; 28. Nazimova ; 29. June Caprice ; 30. H. Chadwick ; 31. Pearl White (*La Fille du Fauve*) ; 32. Douglas Fairbanks ; 33. Pearl White ; 34. Camille Bert (*Gigolette*) ; 35. Yvette Andréyor ; 36. Herrmann (*Les Deux Gamines*) ; 37. Suzanne Grandais (*La Petite du sixième*) ; 38. Charlie Chaplin ; 39. Fanny Ward ; 40. Pauline Frederick ; 42. Doug. Fairbanks (*Une Poule mouillée*) ; 42. Harold Lloyd ; 43. Fatty (*Les millions de Fatty*) ; 44. Herrmann (*Severo Torelli*) ; 45. Harold Lloyd

1^{er} Prix : 1.000 francs.

M. V. Bellet.

2^e Prix : 500 francs.

Mlle Irène Mastracci.

3^e Prix : 200 francs.

Mlle Georgette Pot.

4^e Prix : 100 francs.

Mme Hugues.

5^e Prix : 50 francs.

Mlle Simone Martin.

Du 6^e au 10^e Prix : Un abonnement de un an. Marie Martin ; Albert Bonneau ; Michel Durand ; Philippe Poitier ; Andrée Solanger.

Du 11^e au 20^e Prix : Un abonnement de six mois. A. Mano ; Jean Ollivary ; Molly Talobre ; André Vidal ; M. Rousville ; Marcelle Moreau ;

S. Malfey ; Geneviève Picard ; Marthe Falchamps ; Paulette Lévy ; Suzanne Boisseau.

Du 20^e au 50^e Prix : Un abonnement de trois mois.

M. Beau ; A. Kloucosky ; O. Jossier ; J. Mathieu ; S. Gauthier ; Y. Pédrini ; H. Coste ; G. Recio ; M. Delahaye ; J. Couvé ; Désiré Gauthier ; S. Guéniteau ; Thierry Paul ; Inès Modiano ; J. Colabrise ; Irène Marendé ; De Mets ; M. Leroux (Nice) ; Roger Vasseur ; H. Pédrini ; H. Lachassagne ; P. Klein ; A. Chabrier ; John Carzis ; J. Lerbet ; D. Fouet ; Elvire Lévy ; R. Goens ; S. Mousseau ; Roger Pan.

Les lauréats dont les noms précèdent sont priés de nous envoyer leur adresse complète. Les gagnants des abonnements de Cinémagazine recevront à leur choix les numéros anciens reliés ou non, l'abonnement à l'année en cours, ou une prolongation d'abonnement s'ils sont déjà abonnés.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos Abonnés et aux Membres de l'Association. (Le prix de la Cotisation des Amis du Cinéma est de 12 francs, payables par semestre, trimestre, ou mensualités de 1 franc).

A quelques étourdis. — N'oubliez pas, quand vous nous adressez le montant de votre abonnement ou de votre cotisation, de nous indiquer votre nom et votre adresse.

Goldier, à Valenciennes. — Vous êtes inscrit au nombre des « Amis » et pouvez, si cela vous chante, prendre part au concours.

Daisy Rys... à pleines mains. — Ça serait quelque peu encombrant. Pour moi, je préférerais : Un Iris aux mains pleines ! 1° Nous publierions certainement une biographie de cette artiste. Attendons, pour le faire, la sortie d'un bon film ; 2° Les interprètes des *Trois Mousquetaires* ne sont pas de la distribution de *Vingt ans après* ; 3° Pour obtenir une réponse dans le « Courrier », une quinzaine.

Un désespéré. — Ne vous désolés pas. Votre désespoir nous touche ; nous ferons exception pour vous.

Marcel-Louise. — Avons bien reçu votre lettre et son contenu, mais vous n'indiquez ni votre nom ni votre adresse. Réparez votre oubli au plus vite. 1° *Fellon*, dans *Les Trois Mousquetaires* ; Paul Hubert ; 2° *Urbain du Thellay*, dans *La Pocharde* ; Tarride, fils ; 3° Le notaire *Frasno*, dans *Les Roquevillard* ; Van Daële.

Iris et moi. — Ça vous suffit ?... Nous n'avons pas de bons documents qui nous permettent de vous donner satisfaction. Fanny Ward ne tourne pas en ce moment ; mais, dès qu'elle recommencera nous ferons le nécessaire.

Mlle R. Raymonde. — Soyez certaine que nous prenons votre lettre en considération et que nous nous efforcerons, pour qu'à l'avenir vous trouviez satisfaction. Nous publierons très prochainement une biographie de *Blanche Montel*, la charmante interprète de *Son Altesse*. Viendront ensuite celles de *Modot*, de *Sabine Landray*, etc.

Songeuse et Solitaire. — Je viens à votre secours, ainsi que vous m'en priez ; 1° Désolé, d'ailleurs, de ne pouvoir vous affirmer que *Simon-Girard* paraîtra dans *Vingt ans après*. Simple ressemblance sur la photo ; l'artiste qui prend, après *Simon-Girard*, le rôle de *d'Artagnan*, est bien *Yonnel* ; 2° Pour *Pierre de Guingand* : non.

Norgan de Baatz. — 1° Il est né en octobre, le 30 ; 2° La date n'est pas encore fixée. Dans quelques mois, je pense ; 3° Il y tourne pour la maison Gaumont ; je ne puis vous dire quand il rentrera à Paris. Vous aurez réponse aux autres questions dans le prochain courrier.

Un parmi ceux qui ont trente ans et demi. — Votre observation est juste peut-être en ce qui vous concerne. Ne nous croyez pas d'une telle intransigence. Si nous avons posé cette condition, c'est pour éviter l'encombrement. Si vous avez les qualités requises, concourez.

Ami 1318. — Cinq francs la ligne. A votre disposition.

Ninon, à Bruxelles. — Ces retards sont occasionnés par les traités passés entre les maisons d'édition et les loueurs de films.

Ami 1420. — Studios Pathé, 43, rue du Bois, à Vincennes. Ne croyez pas pouvoir y suivre des cours ; il y a, pour apprendre, des maisons spéciales. Dans les studios appartenant aux firmes, on ne s'occupe que de la mise en scène des films. Maintenant, un conseil : la meilleure école est encore celle de l'écran. Commencez par faire de la figuration, si vous en avez les moyens, faites votre profit de tout ce qui se passe autour de vous, de la science des autres.

Geneviève 1378. — Je n'ai pas la date exacte, mais ferai mon possible pour la découvrir. M'importuner ? Que non ! Vous en êtes incapable.

Maurice. — Le film auquel vous faites allusion n'est pas encore édité. J'ignore son nom.

Lianette. — 1° Ne vous attendez pas à le voir bientôt. Carpentier tournera un film en Angleterre, puis partira en Amérique pour en tourner un autre ; 2° Oui, très content de mon métier ; mais il n'est pas sans inconvénient. Mes correspondants ne se doutent guère des recherches que motivent parfois

certaines de leurs questions. Mais ils sont tous si aimables, que je suis largement récompensé ; 3° Pour *Van Daële*, patientez huit jours.

Mado. — Vous avez dû recevoir la photo de *Fernand Hermann*. Celle de *Pierre Magnier*, pas encore éditée.

Torrès, à Oran. — Cinq francs la ligne. Ecrire plus lisiblement le texte de l'annonce, et nous indiquer le nombre de lignes qu'il désire.

Claude Moulins. — Parfaitement en règle pour votre abonnement. Nous ferons le nécessaire pour votre carte perdue.

Cœur de Lion. — 1° M. Bernard ne fait plus partie de notre rédaction depuis mars. Les lettres qui lui étaient personnellement destinées lui ont été remises ; 2° La biographie de *Pierre de Guingand* a paru dans notre numéro 12 (24 mars 22) ; 3° Impossible de vous révéler l'âge, ni l'adresse particulière de cette artiste.

Fervent lecteur. — Le nécessaire a été fait pour votre lettre.

Mabel Norma. — Nous avons bien reçu le montant de votre septième mensualité. Merci.

Pearl Jean. — 1° *La Cité Perdue* : *Juanita Hansen* (princesse *Elyata*) ; *George Chesebro* (*Stanley Morton*) ; *Franck Clark* (*Michael Donovan*) ; *Hector Dion* (*Nox*, le marchand d'ivoire) ; 2° Pour les deux autres films je n'ai pas la distribution détaillée. Pour ces ciné-romans, qui ne sont presque tous que des adaptations faites sur des films américains, il est très rare qu'on nous communique le détail de l'interprétation. Pour *Le Tigre sacré*, par exemple, nous n'avons que les noms de *Ruth Roland* et de *George Larkin* ; 3° Parfaitement exacte votre distribution du *Comte de Monte-Cristo*.

Loiseau, au Mans. — 1° Nous publierons prochainement une photographie de *Nathalie Kovanko* ; 2° Je ne puis vous affirmer qu'il vous sera loisible de visiter un studio. Rares sont ceux qui obtiennent cette faveur ; 3° Il n'y a pas d'âge pour cela ; il suffit d'avoir des connaissances techniques suffisantes pour le faire.

R. Pistre, à Bordeaux. — 1° Comme vous, je préfère *Le Crime du Bouif* à *La Résurrection du Bouif*. D'autres jugent que le second est supérieur au premier. Bien difficile de contenter tout le monde ! 2° *La Fournaise* : *Agnès Ayres* (*Nelly Compson*) ; *Jérôme Patrick* (*William Barnett*) ; *Milton Sills* (*Robert Wallace*) ; *Th. Roberts* (*Lord Sullivan*) ; *Betty Francisca* (*Maud Sullivan*) ; 3° La distribution de *L'Homme qui Assassina* a été donnée bien souvent déjà. Je pardonne pour cette fois encore. *Mae Murray* (*Lady Falkland*) ; *David Powell* (*marquis de Sévigné*) ; *Alma Tell* (*Lady Edith*) ; *Herbert* (*Str Archibald Falkland*) ; *Macey Harlam* (*prince Stanislas Cernuwez*) ; *Frank Losee* (*Mehmed Djaleddin Pacha*) ; 4° Les rôles principaux de *L'Etrange aventure* sont tenus par *Jean Hervé*, *Marthe Ferrari* et *Maria Russlana*. Vous devez avoir reçu les photos demandées.

Gilberte Beaucourt, Nord. — 1° *Sandra Milowanoff* : *Studio Gaumont*, 2, chemin St-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes) ; *Viola Dana* : 7070 Franklin Avenue, Los Angeles ; *Vivian Martin* : *Goldwyn Studios*, Culver City (Californie) ; *Francesca Bertini* : *Villa Elena*, Via A. Guattari, Rome ; *Bessie Barriscale* : *Brunton Studio*, 5341 Melrose Avenue, Los Angeles ; *Madeleine Traverse* : *Hollywood Hotel*, Los Angeles ; *Fernand Hermann*, même adresse que *Sandra Milowanoff*. 2° *Le Penseur* : *André Nox* ; 3° Nous avons publié une biographie de *Sandra Milowanoff* dans notre numéro 40. Nous tenons un exemplaire de ce numéro à votre disposition ; mais nous n'expédions rien contre remboursement. Nous publierons plus tard une biographie de *Viola Dana*.

Jeune Henri. — 1° Mais oui ; dans *Parisette* ; 2° Toujours même adresse. Nous avons reçu le montant de votre abonnement de mai et celui de votre cotisation. Merci.

Zorro. — 1° Adressez-vous à la maison qui a édité le film. Le directeur du cinéma que vous fréquentez pourra facilement vous donner le renseignement ; 2° Je ne puis rien vous dire encore touchant l'interprétation de *Vingt ans après*. Dès que j'aurai la distribution complète, je la publierai.

Wilfred d'Ivanhoé. — 1° Je suis désolé de ne pouvoir vous être agréable. J'ai fait le vœu de n'envoyer aucune photo ; 2° Absolument exact. L'engagement de *Jacques de Baronecelli* à la « *Belga-Film* ». Je ne connais pas le studio spécial à cette firme ; 3° Très probablement ; 4° *Antinea* : peut-être ; 5° Quand cet artiste aura paru à l'écran, nous pourrions vous renseigner ; pas avant.

Auvernaise. — 1° Il y a erreur de votre part. *Charles Lamv*, le pharmacien de *L'Empereur des Pauvres* n'est pas de la distribution de *Parisette* ; 2° Certains acteurs, oui ; mais pas forcément tous. En effet, *Mathot* est attaché à la maison *Pathé* ; *Claude Méréle* : non ; 3° Le rôle de *Pierre Bathory* dans *Mathias Sandor* est tenu par *Armand Tallier* ; celui de *Saracqun* par *Vermoyal* ; 4° Nos vedettes nous intéressent au moins autant que les stars d'Amérique. Nous avons publié une biographie de *Geneviève Félix*, les recensements de *Gina Rely*, de *Pierrette Madd...* et de tant d'autres. Consultez la collection de *Cinémagazine* et vous pourrez vous en rendre compte ; 5° Navré d'être obligé de vous refuser cette faveur mais... lisez la réponse faite plus haut, et croyez à tous mes regrets.

No Name. — Vous avez dû recevoir votre lettre.

Fervent de Mathot. — 1° Inutile d'envoyer une lettre recommandée. Il est probable que cet excellent artiste, très sollicité et très pris par son travail, est dans l'impossibilité de répondre immédiatement aux lettres. Patientez ; 2° Rôle de second plan, pas indiqué dans la distribution ; 3° Cet artiste ne tourne pas en ce moment.

Madelon. — 1° *René Clair* faisait autrefois partie de la rédaction de *L'Intransigeant*. Précédemment, il s'était fait appeler *René Chomette*. A tourné dans *Le Sens de la Mort*, *Le Lys de la Vie*, *Parisette*, *L'Orpheline* ; 2° Oui, très probablement.

Loulou. — 1° Non, il ne sera pas trop tard ; 2° Je ne puis vous dire le nombre des « Amis » à Angers. Il y en a beaucoup.

Ran-Volber. — Vous me faites peur avec votre nom ! J'ai horreur des armes ; 1° Je ne puis déflorer un article, malgré mon grand désir de vous être agréable. Cependant, apprenez que *Charles Rav* est né le 15 mars 1891 à Jacksonville (Illinois), qu'il est marié à *Cora Grant*. *Maurice Lagrenée* est né dans les environs de Paris. Le 1^{er} juillet 1893 ; il a débuté au théâtre en 1917 et au cinéma en 1912 ; 2° J'espère pouvoir vous donner satisfaction pour un cinéma de Tours.

Mouche. — 1° Très heureux de votre joie. J'étais d'ailleurs assuré d'avance de la réussite ! 2° Vous avez eu parfaitement raison de tenter la chance, puisque vous êtes bien décidée. Autant que je peux en juger d'après les petites photos jointes à votre lettre, il ne me paraît pas impossible que vous réussissiez ; 3° Les brûler ou les jeter ? Ah ! mais non ! Je les garde ; 4° *Pierre de Guingand* nous prie de l'excuser, il va rattraper le temps perdu et répondre à son courrier en retard. Il vaut mieux que vous lui adressiez les photos que vous désirez lui voir dédicacer. Nous tenons ces photos à votre disposition contre 1 fr. 50.

IRIS.

Pour correspondre entre "Amis"

Charles Liabastre, 49, Grande-Rue, Nogent-sur-Marne (Seine).

ACADÉMIE DU CINÉMA

Cours de diction. — Cours de danses le jeudi et le samedi soir de 9 heures à 11 heures.



Pour les Dames

Hygiène & Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

Gillette

"Milady décolletée"

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE "Milady décolletée" appareil doré dans son coffret façon Ivoire. a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, Sté An^{me} Fr^{ce} 3 r. Scribe, PARIS

Films actualités, 0 fr. 20 le mètre. Expédition depuis 15 m. Muller, 21, Fg. Poissonnière

PRÉPARATION POUR LE CINÉMA

Enseignement pratique pour débuts rapides par Metteur en scène de premier ordre

CONSERVATOIRE SELECTA, 12, passage des Princes

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

dirigée par M^{me} Renée CARL, du Théâtre Gaumont, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

— Leçons et cours tous les après-midi. —

N° 21. 2^e ANNÉE
26 Mai 1922.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



DOUGLAS MAC LEAN

le très sympathique jeune premier de la Paramount.